



ENSEIGNER DEHORS DANS LE DOUBS

ÉVALUATION DE TROIS CLASSES
DE L'ÉCOLE PUBLIQUE

2018 - 2019

Par Sarah Wauquiez psychologue, enseignante, pédagogue
par la nature et auteure du livre « L'école à ciel ouvert »



Table des matières

Le « Outdoor Learning » ou l'École dehors, en France ?	2
Les compétences-clés de la vie au 21 siècle	3
Recherches sur l'École dehors	4
Santé et bien-être	4
Estime de soi	4
Compétences individuelles	4
Compétences sociales	4
Motivation d'apprendre et apprentissages	4
Expérience vécue de l'environnement et de l'art de vie durable	5
Grandir avec la Nature en Doubs	6
Objectifs	6
Méthodes de recherche	7
Résultats	8
Interviews avec les enseignantes (4 personnes)	8
Discussion	24
Enseigner dehors : La plus-value pour l'école	24
Un projet enthousiasmant	25
Les compétences-clés de la vie	26
La santé et le bien-être	27
La communication, la maîtrise du langage	28
La coopération, les compétences sociales, l'ambiance de classe	28
L'estime de soi, la résistance psychique	29
La motivation d'apprendre et la curiosité	29
L'autonomie	31
La créativité	31
La relation avec l'environnement	31
La relation parents-école	32
La posture de l'enseignant	33
Bibliographie	42
Internet	43
Contact	43
Annexes	44
Annexe 1: Grille d'observation enfants de l'ARIENA (version de travail)	44
Annexe 2: Grille d'observation sortie nature (Kiener, 2007)	46
Annexe 3: Interview avec les enseignantes	49
Annexe 4: Interview enfants maternelle-CP	52
Annexe 5: Interview enfants CM1-CM2	55
Annexe 6: Questionnaire enfants CM1-CM2	56

Novembre 2019

LE « OUTDOOR LEARNING » OU L'ÉCOLE DEHORS, EN FRANCE ?

Dans les années 1990, un concept pédagogique se répand fortement dans les écoles publiques scandinaves : le "Outdoor Learning" (ou Udeskole, Education outside the classroom, etc.), l'enseignement en dehors de la salle de classe. Cet enseignement a lieu régulièrement dans l'espace naturel et culturel proche de l'école. Tous les domaines disciplinaires y sont enseignés, souvent de manière interdisciplinaire. La stimulation des compétences essentielles à la vie se trouve au centre de cet enseignement. Les mêmes thèmes sont travaillés dehors et dedans, afin d'approfondir les connaissances dans différents lieux d'apprentissage.

Au Danemark, environ une école sur cinq pratique « l'École dehors » au minimum ½ journée toutes les deux semaines. Et la tendance est à la hausse (Barford et al., 2016).

Au Royaume-Uni et dans les pays scandinaves, beaucoup de projets isolés mis sur pied par des enseignants motivés, ont mené à une réforme de l'école, avec l'intégration de l'enseignement en plein air dans les parcours d'études, d'un soutien financier, de formations continues, d'outils pédagogiques ainsi que des projets de recherche.

Depuis, le modèle prend de l'ampleur à travers le globe : « l'École dehors » s'est implanté en Australie, au Royaume-Uni et à Singapour (Malone & Waite, 2016). Elle débute en Allemagne, en Autriche, en Croatie, en Lettonie, en République Tchèque, en Hongrie (Armbrüster et al., 2018 ; schuledraussen.eu), en Belgique (tousdehors.be), en Suisse (silviva-fr.ch/enseigner-dehors/), ...

et en France ?

De plus en plus de projets voient le jour, mais nous ne pouvons pas encore parler d'une implantation ou d'une communauté nationale, moins encore d'une évidence pour les autorités et les enseignants de pratiquer « l'École dehors » dans l'enseignement publique. En Belgique, à l'école Da Vinci de Louvain-la-Neuve, tous les enseignants sont formés à « l'École dehors » durant leur formation initiale.

En Suisse Romande, tous les enseignants qui le souhaitent peuvent participer chaque année à des formations continues pour enseigner toutes les matières dehors. Un réseau Suisse « enseigner dehors » est en train de se créer.

En France, sous l'impulsion de la dynamique « Sortir ! » du réseau « École et Nature » (REN), a débuté une recherche-action nationale « Grandir avec la Nature » (REN, IFRÉE, LIRDEF) -Etudes Critiques et Recherches sur les Interactions Formatives avec la Nature.

Cette recherche-action participative a pour objet d'explorer les relations éducatives et formatrices qui s'instaurent entre des élèves et la nature. Les situations pédagogiques seront variées mais néanmoins co-construites de manière à ce que la diversité nous renseigne sur les effets de chaque approche choisie en un lieu de nature défini. Les effets observés se rapportent aussi bien à l'apprentissage qu'aux émotions ressentis ou aux comportements développés et aux effets en termes de bien-être. Le modèle d'interprétation globale en sera la méta-analyse.

Trois classes de l'école publique dans le Doubs en Bourgogne-Franche-Comté se sont lancées dans « l'École dehors » et participent à la recherche-action « Grandir avec la Nature » pour l'année scolaire 2018-2019. Ce rapport présente l'évaluation de ces projets, il montre que c'est possible et comment pratiquer « l'École dehors » dans l'enseignement publique en France. Il montre aussi ce que cela apporte aux enfants et aux enseignants, ainsi que l'impact sur la relation parents-école et comment cela participe au développement d'une école qui vise à transmettre aux enfants les compétences essentielles à la vie.

LES COMPETENCES-CLES DE LA VIE AU 21 SIECLE

« Alors que les professionnels du 20^{ème} siècle faisaient appel aux compétences dites « routinières », les 20 dernières années ont vu la sollicitation des compétences d'interaction et d'analyse. Il est désormais indispensable de savoir mettre en cause la fiabilité des informations, d'être créatif, de travailler en équipe et de communiquer clairement. Face à la rapidité et à la variabilité de l'information, il faut s'adapter, prendre des initiatives et produire un résultat inattendu. (...) Mon postulat est de cibler **ce que l'intelligence humaine sait faire et que la technologie ne peut pas**. Ce sont nos comportements et attitudes qui sont capables de faire la différence par rapport à l'intelligence artificielle. » (Lamry, 2018)

Nombreux sont les adultes qui, encore aujourd'hui, pensent que l'objectif principal de l'école est de transmettre aux enfants des compétences en langues et en mathématiques. Cette focalisation avait du sens au début du XX^{ème} siècle. Mais aujourd'hui ? Dans une société de prestation de services, avec internet qui sait tout, avec des machines qui réalisent les tâches pour nous, quelles sont les compétences nécessaires pour trouver un bon emploi, pour vivre ensemble dans cette société, pour s'épanouir ?

Voilà la réponse de l'équipe américaine de « Applied Educational Systems (AEP) », qui a défini les « 21st century skills ». L'équipe s'est posée la question suivante : Comment les élèves d'aujourd'hui peuvent-ils rester compétitifs sur un marché du travail toujours changeant ? ».

Elle parle des 4 C's, des compétences d'apprentissage. Ces compétences sont reprises par Jérémie Lamry, doctorant en sciences cognitives, dans son livre « Les compétences du 21ème siècle » (2018), ainsi que du World Economics Forum (2016):

- la créativité
- la communication
- la coopération
- l'esprit critique

Car pour résoudre des problèmes, il faut développer une pensée latérale et non-conformiste, travailler en équipe, être inventif, partager des solutions et apprendre de ses erreurs.

L'AEP et d'autres auteurs (Malone & Waite, 2016 ; Singapore Ministry of Education, 2014 ; UNESCO, 2014 ; World Economics Forum, 2016) rajoutent :

- la santé et le bien-être, la gestion du stress – une personne malade coûte et n'est pas efficace
- l'estime de soi, la résistance psychique – pour vivre dans une société changeante, il faut savoir s'adapter et surmonter des situations difficiles
- la motivation d'apprendre et la curiosité – aujourd'hui, il faut apprendre tout au long de sa vie
- l'autonomie – dans le monde du travail, il faut savoir planifier et agir de manière autonome
- les compétences sociales, surtout l'empathie qui forme la base de la communication, du travail en équipe, de la résolution des conflits
- l'expérience vécue de l'environnement et de l'art de vie durable, comprendre les interrelations – les ressources sur terre sont limitées, il faut être motivé pour limiter sa consommation
- l'auto-efficacité – pour se responsabiliser et porter sa pierre à l'édifice, nous devons être convaincu que nos actions portent leurs fruits
- la gestion des nouvelles technologies – il faut savoir comment trouver une information et l'évaluer, gérer la digitalisation, apprendre ce que nous pouvons mieux faire qu'une machine.

RECHERCHES SUR L'ÉCOLE DEHORS

L'école pratiquée régulièrement dans la nature a des effets positifs sur presque toutes ces compétences-clés. Voici une vue d'ensemble des recherches (Becker et al., 2017 ; Malone & Waite, 2016 ; Natural England ; 2016 ; Raith & Lude, 2014).

Santé et bien-être

Enseigner dehors renforce le système immunitaire et prévient les chutes. Cela stimule les capacités motrices, permet aux enfants d'être davantage en mouvement et d'avoir un poids corporel plus équilibré. La nature améliore le bien-être et réduit le stress, chez l'enfant comme chez l'enseignant. Ces derniers constatent que dehors, ils sont davantage satisfaits de leur travail, se sentent en meilleure santé. Ils constatent qu'ils ont plus de liberté et que leur pratique s'en trouve enrichie.

Estime de soi

Les expériences dans la nature améliorent l'estime, la conscience et la confiance en soi.

Compétences individuelles

Enseigner dans la nature stimule la créativité, l'autonomie, l'autodiscipline et la concentration.

Compétences sociales

Être en groupe dans la nature stimule les capacités de coopération et de communication. La relation enfantsenseignants ainsi que l'ambiance de classe s'améliore.

Motivation d'apprendre et apprentissages

L'apprentissage en plein air est global, riche de sens et proche de la vie quotidienne. De ce fait, les enfants sont plus motivés pour apprendre. Faire face à des situations changeantes, imprévisibles et complexes stimule leurs capacités d'adaptation et d'apprentissage. Dans l'étude publiée par « Natural England » (2016), environ 50 % des enseignants rapportent que les objectifs pédagogiques sont mieux atteints en plein air qu'à l'intérieur. Si les enfants ont du plaisir à apprendre, l'enseignant prend plus de plaisir à enseigner.

Certaines études démontrent aussi de meilleures compétences langagières et mathématiques.

Exemple 1 : TEACHOUT project au Danemark

Le « TEACHOUT project » de l'Université de Copenhague étudie les forces et les faiblesses du « Outdoor Learning » comparé à l'enseignement classique. 18 écoles, 46 classes paires (toujours une qui pratique l'Outdoor Learning en moyenne 5h par semaine, et une classe parallèle qui ne le pratique qu'une heure par semaine) et plus de 1000 élèves de 9-13 ans participent à cette recherche. Camilla Roed Otte (2018) a mesuré la motivation d'apprendre, les capacités en lecture et en mathématiques de ces élèves à l'aide de tests standardisés. Les enfants des classes avec 5h d'enseignement dehors par semaine montraient une motivation intrinsèque plus élevée et de meilleures capacités en lecture que les enfants des classes témoins. La chercheuse n'a pas trouvé de différences significatives concernant les compétences en mathématiques entre le groupe qui pratiquait les mathématiques une leçon par semaine dehors et celui qui ne les pratiquait pas dehors.

Mads Bolling (2018) s'intéressait aux compétences sociales, au bien-être et à la motivation d'aller à l'école des mêmes élèves. Ceux des classes avec 5 h d'enseignement dehors par semaine montraient plus de comportements pro-sociaux, ont tissé plus de nouveaux liens avec d'autres camarades de classe et avaient une motivation intrinsèque plus élevée pour aller à l'école. Par contre, les élèves des classes « Outdoor » provenant de familles pauvres avaient plus de problèmes avec leurs camarades et montraient plus d'inattention que les élèves provenant de familles pauvres des classes témoins.

Exemple 2 : « The prairie science class » aux États-Unis d'Amérique

Julie Ernst et Donna Stanek (2006) ont évalué le programme américain « The prairie science class ». Des élèves de 1011 ans profitaient d'au moins de 2h d'école dehors chaque jour pendant une année scolaire. Les auteures ont comparé les élèves de ces classes aux élèves de classes témoins qui ne profitaient pas du programme. 90 enfants participaient à l'étude. Le programme utilise la prairie de manière interdisciplinaire : les classes font des sciences, des mathématiques, des langues, des arts. Le matin, l'enseignement se fait en salle de classe, l'après-midi, l'enseignement a lieu dehors.

Les chercheuses s'intéressaient aux compétences en mathématiques, en lecture, en écriture, en résolution de problèmes, en collaboration et à l'attitude envers l'environnement des enfants. Elles faisaient des tests standardisés et des interviews avec les enfants, observaient les classes et envoyaient un questionnaire aux parents. Les enfants qui participaient au programme avaient de meilleurs scores dans les tests de lecture, d'écriture, en résolution de problèmes et en compétences scientifiques que les enfants provenant des classes témoins. Ils collaboraient et communiquaient mieux et les chercheuses observaient une attitude plus respectueuse et moins craintive envers l'environnement. Les résultats du test en mathématiques ne sont pas présentés.

98 % des parents d'élèves qui faisaient partie du programme disaient que leur enfant apprend les sciences, les mathématiques et l'écriture mieux dehors qu'en salle. Parce que, d'après eux, « l'école dehors » est interdisciplinaire et se base sur des situations d'apprentissage réelles ; les enfants sont actifs et « in touch ¹ » avec l'environnement. 100 % des parents disent que leur enfant aime « l'école dehors », et 98 % mentionnent que « l'école dehors » les motive davantage pour aller à l'école.

Ce que confirment les enfants dans les interviews : grâce au programme « The prairie science class », ils sont plus motivés pour aller à l'école et apprendre. Ils ont plus de liens avec leurs camarades de classe.

D'autres études sur le programme montrent des résultats similaires. L'attitude positive envers l'école et la motivation d'apprendre étaient encore mesurables des années plus tard (Walters, 2017).

Expérience vécue de l'environnement et de l'art de vie durable

Ce n'est pas prouvé au niveau scientifique dans le cadre de l'école dehors, mais pour des expériences en nature en général : les immersions dans la nature donnent un sens à la vie et permettent de développer notre vision du monde et nos valeurs. Elles contribuent, avec d'autres facteurs, à un art de vie durable.

¹ En contact direct

GRANDIR AVEC LA NATURE EN DOUBS

Trois classes de l'école publique en Doubs se sont lancées dans « l'École dehors » avec de l'enseignement régulier en plein air, pour l'année scolaire 2018-2019 :

- La classe maternelle Condorcet de Besançon sort dans le cadre du projet « d'école heureuse » une demi-journée (2,5h) par mois en forêt, par beau temps. Elle a effectué 10 sorties pendant l'année scolaire. Elle propose aussi du jardinage avec les personnes âgées du quartier, une fois par semaine en automne et deux fois par semaine au printemps. Elle utilise la cour d'école comme lieu d'enseignement, l'améliore par la réalisation de plantations, l'aménagement d'un lieu de regroupement la partie « nature » de l'école et l'entretien avec les enfants.
- La classe maternelle et CP de Hyémondans sort une demi-journée par semaine (3,5h) dans la forêt proche du village, avec une pause pendant les mois janvier-mars.
- La classe CM1-CM2 de Mancenans sort une demi-journée (2,5-3h) par semaine dans la forêt proche du village. Elle a effectué 19 sorties pendant l'année scolaire, avec une seule sortie par mois en hiver.

Le projet est soutenu par le Pôle Académique Recherche Développement Innovation Expérimentation (PARDIE) de l'Académie de Besançon, le GRAINE Bourgogne-Franche-Comté et la FCPE du Doubs. Il fait partie de la recherche-action « Grandir avec la Nature » du réseau Ecole et Nature. Cette recherche-action porte sur l'impact des activités de pleine nature sur la construction de l'identité écologique des enfants. Elle vise à identifier les types de rapport à la nature qui se construisent en fonction des actions éducatives menées et cherche à faire évoluer les pratiques d'éducation dans la nature.

Objectifs

Dans le cadre de la recherche-action, les enseignantes des trois classes aimeraient évaluer l'effet de l'enseignement régulier dans la nature sur :

- le bien-être des enfants et des enseignants
- la coopération, l'ambiance en classe
- l'estime de soi des enfants
- la motivation pour rentrer dans les apprentissages, la curiosité
- l'autonomie
- la maîtrise du langage (oral et écrit)
- la relation avec l'environnement proche, le respect envers la nature - la relation parents-école

Après discussion avec l'évaluatrice Sarah Wauquiez et en se basant sur des recherches internationales (Armbrüster et al., 2018 ; Murray & O'Brien, 2005 ; Raith & Lude, 2014 ; Natural England, 2016 ; schuledraussen.eu), les objectifs suivants étaient ajoutés :

- la plus-value pour les enseignants : qu'est-ce que cela apporte à l'enseignant, d'enseigner dehors ?
- l'application de la pédagogie (apprentissage concret et sensoriel, se baser sur le vécu des enfants) et la posture de l'adulte : quelles conditions cadres et quelle posture des adultes sont favorables pour atteindre ces objectifs ?
- Quels sont les points forts et les difficultés, les trucs et astuces pour d'autres écoles qui aimeraient pratiquer « l'École dehors » ?

Méthodes de recherche

La méthodologie choisie s'inspire de la recherche internationale sur des projets similaires: « Forest School » en Angleterre (Murray & O'Brien, 2005), « Draussenschule » en Allemagne (Armbrüster et al., 2018), « D'Natur erliewen an der Schoul » au Luxembourg (Kiener, 2007), « TEACHOUT » au Danemark (teachout.uk.dk), le projet européen schuledraussen.eu et la meta-analyse de 115 études évaluant les effets de la nature sur le développement des enfants (Raith & Lude, 2014).

En Alsace, le projet d'ARIENA² « La nature, c'est la classe ! » a développé une grille d'observation du développement de l'enfant lors des sorties nature que nous voulions tester et améliorer.

Dans l'attente d'un soutien au niveau méthodologique par la recherche action et en attente de moyens financiers pour accompagner les enseignants, le projet de recherche n'a démarré qu'en mars 2018, avec un financement précaire (appel à projet Fondation de France - Terra Symbiosis et FDVA déposés en cours d'année) ; un design pre-post n'était plus possible, et nous avons dû travailler avec des moyens très simples, en intégrant des ressources déjà récoltées par les enseignantes.

Voici les outils d'évaluation utilisés :

Enfants :

- observation de 4 enfants sélectionnés par classe (12 en tout), pendant une journée par l'évaluatrice Sarah Wauquiez. La moitié de la journée a eu lieu en salle, l'autre moitié en forêt. Critères de sélection : enfants qui s'expriment sans gêne lors d'un entretien avec un adulte inconnu, 2 garçons et 2 filles, 2 qui se sentent très à l'aise dans la nature et 2 qui ne se sentent pas (ou moins) à l'aise dans la nature.
- entretien des 4 enfants par l'évaluatrice (3 entretiens avec à chaque fois 4 enfants par classe)
- Mancenans (CM1-CM2) : questionnaire écrit, analyse des cahiers d'écrivains des 4 enfants sélectionnés.
- Besançon (maternelle) : analyse de la leçon philosophique sur la question « Aller en forêt, ça te fait quoi ? » de la section des moyens (10 enfants), analyse de leurs dessins et paroles individuelles notées par l'enseignante en lien avec la question.

Enseignants :

- entretien semi-structuré de 45-60 min avec les enseignantes de chaque classe (3 entretiens avec 4 enseignantes en tout)
- Mancenans : analyse des plannings des sorties
- Besançon : analyse des grilles d'observation remplies par les accompagnants au long de l'année

Enfants, enseignants et accompagnants :

Observation d'une sortie nature (demi-journée) par classe en mai-juin 2019 par une évaluatrice à l'aide d'une grille semi-structurée.

Parents :

- questionnaire distribué par les enseignantes dans les classes de Mancenans et de Besançon. Ces deux classes invitent les parents pour accompagner les sorties, ce qui n'était pas le cas à Hyémondans pour l'année 2018 - 2019.

² Association Régionale pour l'Initiation à l'Environnement et à la Nature en Alsace

RESULTATS

Interviews avec les enseignantes (4 personnes)

Voici les résultats des trois interviews semi-structurées avec l'enseignante de Hyémondans, l'enseignante de Mancenans et les deux enseignantes de Besançon :

Quelle est votre motivation pour enseigner dans la nature, pourquoi vous faites cela ?

- pour permettre aux enfants de se reconnecter avec la nature
- pour le lien qui se crée entre l'enseignant et l'enfant
- pour voir les enfants autrement
- pour le développement de l'enfant, pour transmettre autre chose que des connaissances
- pour trouver du sens au métier d'enseignant, pour mon propre bien-être à l'école

Elise : Je me régale de corriger leurs rédactions sur la forêt le jeudi soir. J'adore tellement lire ce qu'ils ont écrit que c'est un vrai moment de plaisir, parce qu'ils racontent ce qu'ils ont vécu.

Quels effets avez-vous remarqué chez vous-mêmes ?

Elise : Trouver du sens dans mon métier, lien avec mon ancien métier d'animatrice nature, bien-être, pouvoir lâcher prise et s'émerveiller, meilleure relation avec les élèves, être à leur écoute. Parfois des montées de stress (météo, inconvénients, expérimentation), être obligé de réinventer sa posture d'enseignant, stress de ne pas arriver à faire le lien avec le programme scolaire.

Stéphanie : A chaque fois, je suis émerveillée. Par exemple, un enfant qui n'a que pleuré la première sortie était complètement plongé dans le déplacement des bâtons aujourd'hui, pas de pleurs. J'observe plus en forêt ce que j'observe un peu en classe. L'enfant se reconnecte à lui-même et à son propre besoin. En classe, on est le garant de l'ordre et de l'apprentissage, et là, on peut lâcher prise.

Marie : On est plus connecté à eux. Parce qu'on n'a pas besoin d'animer une activité, à mettre de l'eau au moulin, je suis dans le plaisir, je peux me détacher, je prends le temps d'écouter tout ce qu'ils racontent, de m'émerveiller avec eux.

Maëlys : Au départ, j'avais une idéalisation du projet et ça ne s'est pas passé comme je le souhaitais. Je suis partie avec beaucoup d'enthousiasme, puis une forme de stress. J'ai observé rapidement que les enfants souhaitaient essentiellement explorer librement la forêt, ce qui m'a déstabilisé au départ : quelle posture adoptée en tant qu'adulte durant ces temps libres et comment lier ça aux programmes ? Au fur et à mesure de mes observations j'ai constaté que ces temps libres permettaient aux enfants de progresser dans de nombreux domaines (motricité, repérage dans l'espace, langage, créativité, construction, coopération, entraide, etc...). J'ai appris petit à petit à m'adapter à leurs propositions, à enrichir leurs idées par des activités collectives, à prendre en compte l'importance des rituels, ce qui a enrichi ma pédagogie et mon enseignement en classe. La forêt m'a aidé à être encore plus à l'écoute des enfants.

Quelle est la plus-value pour l'enseignant d'enseigner dehors ?

- cela enrichit la relation enseignant-enfant et permet de créer une bonne ambiance de classe
- nous valorisons mieux chaque enfant
- cela permet d'expérimenter et de tester des choses que nous ne faisons jamais en classe, de changer notre posture, de se laisser porter par l'observation et la découverte des enfants – tout cela enrichit et développe l'enseignement.

Maëlys : Créer un lien différent avec les élèves, un lien plus proche, plus de confiance, plus de complicité ; et du coup, sur les apprentissages, ça se ressent automatiquement.

École Condorcet de Besançon : Pourquoi proposez-vous une plage d'une heure et demi de jeu libre ?

Stéphanie : On pense que tout est dans l'enfant, tout le potentiel de développement et d'apprentissage, souvent on les déconnecte d'eux-mêmes en leur imposant des choses. Pour moi, les laisser libre, c'est les laisser se reconnecter à leurs besoins de vivre. L'enfant n'a pas besoin de nous pour savoir ce qu'il a à faire. Il a plus besoin de pouvoir se connecter à lui-même.

Marie : A l'école, il y a beaucoup plus de murs, de règles, de limites. En forêt, il n'y a plus ça. Ça ouvre l'espace pour exploiter d'autres voies, d'autres potentiels. Je veux absolument qu'on travaille la confiance en soi, l'estime de soi. Je suis persuadée que c'est ça, la base de l'apprentissage, de la construction de l'être. A l'école, ce n'est pas facile de travailler là-dessus. La forêt, c'est un moyen de travailler la confiance en soi. Les enfants le disent : « J'étais fort ! J'ai réussi ! Wow ! Viens m'aider ! »

Pour moi, aller dans la nature, c'est pouvoir aller à l'essentiel de chacun.

Stéphanie : En forêt, ils sont face à un dépassement d'eux-mêmes. Ils sont dans un milieu qui n'est pas fait pour eux. Ça peut les encourager à dépasser leurs limites, leurs peurs.

Ecole de Mancenans : Quelles sont les facteurs de réussite pour que l'activité « coin nature³ personnel » marche si bien?

Elise : la première fois, c'était difficile. Au bout de 5 min, ils en avaient marre, ils tapaient sur les troncs d'arbres, ils parlaient avec leurs copains.

La fois d'après, on a dit : « On a un défi à vous proposer. On voudrait que les animaux qui d'habitude vivent dans cette forêt aient l'impression qu'on n'est pas là. Vous disparaissent. On n'interagit pas avec les autres, on n'a l'impression qu'il n'y a pas d'enfants dans cette forêt. »

Du coup, les premiers cercles de paroles⁴ étaient autour de « j'ai réussi », « je n'ai pas réussi » et nous avons des difficultés à passer sur l'échange du vécu et l'expression des sentiments.

Les enfants plus agités ont mis 6 séances (semaines) pour enfin réussir à se poser. Critère important : trouver une place confortable, en les accompagnant individuellement. « Qu'est-ce qui ne va pas ? », « Comment tu pourrais t'installer ? » C'est au moment où ils sont arrivés à s'installer confortablement qu'ils ont réussi à se poser. Il a fallu les éloigner des autres. Les mettre dans l'observation s'ils n'arrivaient pas à se poser.

Le rythme hebdomadaire au début aide à mettre les rituels en place⁵. D'abord nous n'avons pas donné de consignes, sauf [de] se détendre – ce qui n'était pas possible pour tout le monde. En hiver, le mouvement est permis, mais sans bruit, sans interagir avec les autres. Toutes les premières séances avaient lieu dans leurs coins nature. En hiver, les jeux sportifs, on les a fait ailleurs.

Être tout seul à l'école, on ne le fait jamais. Ne pas interagir avec les autres, on ne le fait jamais. On les fait travailler tout seul en classe, mais on ne les fait pas être tout seul, et ça change tout. Ce travail permet de développer la concentration et l'écoute de ses propres sensations.

Quelles sont les difficultés pour l'enseignant ?

³ Aussi appelé Sit-spot, cette activité ritualisée en début de séance, consiste à s'installer seul pour une dizaine de minute dans un espace de Nature qui nous plaît, sans autre objectif que d'y rester assis et d'y être pleinement présent, à observer ce qui nous entoure.

⁴ Tour de parole au cours duquel chacun (enfants et adultes) s'expriment sur le moment qui vient d'être vécu. ⁵

Coin Nature, cercle de paroles et cercle de gratitude.

Inquiétude des parents

Les parents ont peur qu'ils se fassent mal et se salissent, qu'ils tombent malades en hiver ou quand il pleut. **Autre**

posture de l'enseignant, être accompagné

C'est presque un métier différent d'enseigner dehors. On a besoin d'avoir au moins quelques interventions avec une personne formée dans ce métier, d'avoir un référent qui supervise et qui vient sur le terrain. Nous ne pouvons pas demander un tel soutien à un parent accompagnateur. Il faut deux personnes qui observent, qui ont des idées pour la suite [des apprentissages], en se basant sur le vécu des enfants.

Différences entre les postures des enseignants et des autres accompagnants

Retour de l'évaluatrice : J'ai constaté un grand écart entre l'interaction des enseignants avec les enfants (positive [C'est bien ce que tu as imaginé], basée sur la discussion [tu m'explique ce que tu as découvert]) et quelques autres accompagnateurs (négative, sans explication de pourquoi cela est interdit et quel serait le comportement adapté à adopter : « Arrête d'embêter tout le monde ! Dépêche-toi ! Eh, eh, eh, arrête, c'est dangereux ! »).

Comment gérer cette différence ?

Légitimer l'école dehors au sein de l'éducation nationale ?

Les enseignants ne se sentaient pas « légitimes » à proposer ce projet pédagogique au départ. Le soutien de l'institution via le PARDIE a été un interlocuteur clé : il a rendu possible l'action à Hyémondans et Mancenans à l'automne 2018, il a permis l'élargissement d'un projet déjà entamé à l'école Condorcet.

Les incompréhensions sur le projet par un IEN ont été levées par la mise en place d'un protocole d'innovation par le PARDIE qui permet aux enseignants d'expérimenter et de tester de nouvelles pratiques. C'est là une avancée à souligner.

Le rectorat, via le PARDIE, a été un partenaire nécessaire à ce projet. Cependant les enseignants attendaient un soutien plus opérationnel sur le terrain, un suivi plus régulier. Au final, le PARDIE n'a pas pu jouer ce rôle de terrain.

Enseignants, Graine, FCPE ont également attendu des précisions sur la recherche action nationale et des outils communs pour évaluer le travail mené. Après l'obtention des financements, le GRAINE a pu engager un peu de moyen financier pour permettre l'appui et l'accompagnement de l'évaluation par Sarah Wauquiez.

Elise : La troisième sortie, une maman enseignante nous a accompagné, et m'a dit : « C'est incroyable le nombre de compétences que vous travaillez en forêt, je n'aurais jamais cru. Il faut absolument montrer ça aux inspecteurs. Il faut que vous continuiez toute l'année. »

Le GRAINE a accompagné à minima les enseignants en organisant tout au long du projet, des réunions d'étapes pour partager avec les enseignantes l'avancée de leurs travaux, apportant aussi des outils à disposition des enseignants, notamment ceux nécessaires à l'observation.

La nature est loin, ou protégée

Que faire s'il n'y a pas un lieu de nature accessible à proximité ? Commencer par 30 min de marche ?

Le vrai frein, c'est l'environnement autour de l'école. A Besançon, le garde forestier ne voulait pas que les enfants piétinent trop la forêt.

Les plaisirs de la nature orages, pluie, tiques, chenilles urticaires...

Et comment les surmonter ? Vos trucs et astuces :

Collaborer avec les parents

Cultiver une bonne relation avec les parents en général, les parents sont invités à visiter les enfants en classe, dedans comme dehors.

Les considérer comme partenaire du projet. Leur dire que c'est une expérimentation. Ils sentent qu'on prend soin de leurs enfants. Présentation du projet à la soirée des parents.

À Besançon, les parents sont invités à une soirée autour du feu à la fin de l'année à proximité de la forêt. Il y a un élan d'adhésion des parents, ce qui fait que ceux qui sont moins d'accord sont plus enclin à participer.

A Mancenans, au cycle 3, les parents n'accompagnent plus les enfants à l'école, ne voient jamais ce qui se passe derrière les murs de classe. Le seul lien école-parents qui s'est créé, c'est le projet forêt. 24 adultes différents ont accompagné les sorties.

Pour l'ensemble des projets, il est important de : rappeler les dates, envoyer les informations par mail, posséder des bottes en réserve, même si les bottes font partie de la liste des fournitures scolaires.

Adapter sa posture d'enseignante – accompagner et être accompagnée

Maëlys : Un rôle d'accompagnante⁵; dans l'idéal, impulser des idées pour ceux qui n'en ont pas. Impulser, puis les laisser continuer tout seuls. Après il y a vraiment un rôle d'observatrice, d'être là pour les enfants qui ont des conflits, qui ont besoin d'aller aux toilettes, qui ont un bobo... [... pour] organiser des temps collectifs, l'animation des temps de paroles.

Maëlys : Accompagner les enfants en impulsant des idées pour ceux qui n'en ont pas, les aider à concrétiser un début d'idée puis les laisser faire seul. Après il y a vraiment un rôle d'observatrice, être là pour les enfants qui ont des conflits, qui ont besoin d'aller aux toilettes, qui ont un bobo..., et organiser des temps collectifs, mettre en place les rituels, animer les temps de paroles.

Lâcher sur le programme au début, le temps d'observer ce que les enfants proposent, partir ainsi de leur centre d'intérêt pour proposer des activités collectives en lien avec leur besoin et les programmes d'enseignement. **Lâcher sur le savoir en faveur de la coopération, l'entraide, la construction, la motricité, l'observation.**

Construire des rituels qui aident à rythmer la sortie : frapper à la porte d'entrée et donner un cadeau à la forêt, le signal de rassemblement, le coin nature et son cercle de parole, le cercle de remerciement à la fin.

Être accompagnée et coachée : se chercher un pair : dans l'idéal, une enseignante, une ATSEM motivée, une éducatrice nature. Au moins avoir un accompagnant au début, qui aide à démarrer le projet, à trouver le lieu, qui accompagne les [deux] premières sorties, qui revient tous les deux mois et qui coache par téléphone.

Echanger entre enseignants qui pratiquent l'école dehors : en structurant des groupes d'échanges entre enseignants lors de journées de formation continue obligatoire.

Justifier scientifiquement l'intérêt du jeu libre.

⁵ La posture d'accompagnant, avec un investissement et une présence dans le projet sur du moyen ou long terme, est différenciée de celle d'accompagnateur, personne qui viens accompagner le projet ponctuellement, notamment pour des aspects liés à la sécurité.

Clarifier la posture des autres adultes – informer et se laisser former

Parler individuellement avec chacun des accompagnateurs et accompagnants, et en cas de désaccord lors de la sortie. En indiquant par exemple : « *Cet espace est pour nous un endroit où on laisse les enfants agir. On se met en retrait, on observe, on essaie de parler très peu.* »

Informer les autres adultes en amont sur la posture de l'adulte. Les enseignantes de Besançon ont conçu un document « l'attitude des adultes ». Les consignes pour les adultes sont répétées au début de la sortie.

Leur donner un travail à faire : par exemple, remplir une grille d'observation, ça fait intellectuel et valorise la sortie du point de vue de l'adulte.

Cela s'avère plus difficile avec les autres enseignantes qui ont de l'expérience dans leur domaine et auxquelles nous avons déjà répété à plusieurs reprises la posture souhaitée. Il est alors plus confortable de **lâcher prise et de les laisser faire**.

Être soi-même modèle.

Former les ATSEM pour l'accompagnement en nature et à leur donner des astuces pour stimuler le développement des enfants.

Avoir le soutien de la hiérarchie

Avoir le soutien de l'institution ; un suivi par téléphone ou mail pour savoir si le projet avance, s'il y a des difficultés et identifier les aspects positifs et bénéfiques de ce projet. Si un bilan est produit, il serait nécessaire d'avoir un temps d'échange ensuite avec l'institution sur les travaux menés.

Dans ce projet les enseignantes expriment un manque de soutien concret de leur institution.

Elles expriment le besoin d'un lien avec leurs collègues et hiérarchie dans une démarche d'accompagnement bienveillant.

Trouver le bon coin

La nature est loin ou protégée : Ce projet montre l'importance du « bon coin » et donc la nécessité de prendre du temps pour chercher, identifier et trouver « le bon coin ».

Cela implique de communiquer avec la mairie ou le propriétaire, le garde forestier et leur expliquer le sens du projet.

Quels sont les effets sur les enfants que vous avez remarqués concernant...

...leur bien-être ?

Toutes les enseignantes ont remarqué des effets positifs :

Elise : L'enfant avec un petit trouble autistique, c'est difficile [pour lui] de se retrouver avec les autres, je ne le vois jamais sourire autant qu'en forêt, parler aux autres autant qu'en forêt. Les retours des enfants : « J'étais calme, je me détends ».

...l'estime de soi ?

Toutes les enseignantes ont remarqué des effets positifs.

Maëlys : Les enfants qui étaient mal à l'aise en motricité en début d'année étaient petit à petit hyper fiers d'eux-mêmes à chaque nouveau défi qu'ils se fixaient en prenant le temps de le réaliser étape par étape et autant de fois que nécessaire (grimper sur un arbre, se balancer avec une liane, monter et descendre une pente, sauter par-dessus un chemin creusé, etc).

Elise : La fille qui avait peur à chaque petit bruit, découvre sa chenille et la trouve incroyable. Un garçon qui se propose en premier de réciter sa poésie, alors qu'il ne s'exprime presque jamais en classe. Une fille qui est partie seule avec sa sœur en forêt un après-midi, alors qu'elle avait peur des sangliers au début. Des garçons très agités en classe, se concentrent sur des tâches en forêt...

...la coopération, l'ambiance en classe ?

Toutes les enseignantes ont remarqué des effets positifs, dont une beaucoup :

Elise : La coopération dépasse les histoires de copains et copines, en forêt ils s'entraident tous, car la coopération ne se programme pas, elle est spontanée. Les bons élèves en classe qui aident souvent les autres, ont tout à coup besoin d'aide en forêt. Un garçon qui a des difficultés à l'école raconte à un excellent élève en classe plein de choses sur une chenille, car il sait beaucoup de choses sur la nature. Les élèves qui ont plus de connaissances en forêt sont ceux qui ont le plus de difficultés en classe – et là, ils sont mis en valeur et peuvent partager leur savoir.

...le langage, la communication ?

Deux enseignantes n'ont pas remarqué un effet sur le développement du langage, mais disent qu'en forêt, les enfants communiquent plus.

Une dit qu'ils parlent aussi énormément en classe ; mais qu'ils parlent des choses différentes en forêt, s'imaginent d'autres histoires.

Une a trouvé des effets énormes par rapport à la motivation d'écrire et le langage écrit :

Elise : Comme ils ont des vécus à raconter, ils sont motivés pour écrire, ont des idées, ont envie de partager. Langage oral : pas sur le vocabulaire, mais sur l'aisance de parler en groupe (cercles de parole). Je le travaille bien sûr aussi en classe, plein d'autres projets pourront apporter à ça.

...la motivation d'apprendre ?

Deux enseignantes n'ont pas vu d'effet, une dit que l'effet est plutôt en lien avec l'ambiance en classe, le bien-être qui est élevé en forêt :

Maëlys : Les expériences vécues en forêt crée une cohésion de groupe qui favorise davantage en classe la motivation à travailler ensemble, la coopération et l'entraide.

Une enseignante voit un effet positif sur la curiosité :

Elise : Les enfants ne sont pas plus motivés ensuite pour apprendre en salle, mais plus motivés pour écrire, pour venir à l'école. Ils racontent plus à leurs parents ce qu'ils ont appris en forêt qu'en classe. Ils développent surtout leur curiosité avec ce projet.

...l'autonomie ?

Une enseignante voit des progrès énormes, les trois autres constatent des effets positifs.

Marie et Stéphanie : Ils rangent leurs bottes, mettent leurs vêtements. Ils ne nous appellent pas en forêt, ils se débrouillent.

Elise : Ils ont des moments tout seuls, se débrouillent mieux tout seuls, demandent moins l'aide des autres. À l'école, celui qui a des problèmes de maths n'écoute même pas la fin de la consigne, mais demande tout de suite à un autre

car il sait qu'il a du mal. En forêt, ils observent, écoutent, regardent, puis seulement cherchent un copain pour aider, si nécessaire.

...le lien avec l'environnement proche ?

Les trois enseignantes constatent des effets positifs :

Elise : LE grand changement, en plus de la relation avec les parents, c'est que les enfants font découvrir la forêt à leurs parents, transmettent leur vécu, leurs connaissances. Ils y retournent en dehors de l'école, entre eux, et même en fin d'année sans leurs parents. Ils osent y aller maintenant. Ils recréent du lien avec leur environnement. ...autres ?

Deux ajoutent des effets positifs par rapport au **développement de la créativité et de la motricité**.

Une enseignante mentionne un grand changement dans **sa relation avec les parents**. Elle constate que les enfants les plus dégourdis en forêt sont ceux qui ont le plus mal en classe.

Si vous pouvez relancer le même projet dès le début :

- qu'est-ce que vous changeriez ?

Se fixer moins d'objectifs par séance. Nos objectifs de la première séance nous ont tenu deux mois.

Lâcher tout de suite, ne pas prendre en compte les programmes au début.

Moins oublier du matériel (bol tibétain, gants et sachets pour ramasser des déchets). Ramasser les déchets sur la route.

- qu'est-ce que vous garderiez dans tous les cas ?

Lancer des rituels dès le début.

Le coin nature personnel, pour se sentir bien seul dans la nature.

Être à l'écoute des enfants et ne pas vouloir préparer les séances dès le début de l'année.

Le temps de silence (méditation).

Un lieu de rassemblement où on peut s'asseoir.

Le pic-nic à la fin de l'année avec les parents.

Le rôle de l'adulte (observer et remplir une grille d'observation). Garder la motivation du début.

Autres effets du projet :

Les enseignantes ont pu écrire des articles, sont invitées pour donner des conférences, pour échanger avec d'autres enseignants sur leur pratique. Un court métrage a été tourné sur le projet.

Les questions suivantes font partie d'une évaluation européenne sur « l'école dehors » (schuledraussen.eu).

La grille ci-dessous présente les réponses des enseignantes suivies dans le cadre de l'expérimentation du Doubs.

Quantifiez les questions suivantes sur une échelle de 1 à 5:

1 = pas du tout d'accord

2 = plutôt pas d'accord

3 = ni d'accord, ni pas d'accord

4 = plutôt d'accord

5 = complètement d'accord

1 2 3 4 5	« L'école dehors » est interdisciplinaire.
2 2	Je ne me vois pas faire des maths dehors.
	Je suis plutôt d'accord. On peut apprendre en forêt dans différents domaines mais pas tout !

1 2 3 4 5 1 3	Les élèves apprennent de manière plus active dehors. Complémentaire à la classe, les enfants sont très actifs dedans aussi. En forêt, le corps est libéré complètement. L'enfant est face à la supériorité de mère nature ! Je trouve cela important.
1 2 3 4 5 1 1 2	Les processus d'apprentissage sont plus riches en dehors de la salle de classe. Ils sont différents, pas plus riches. Plus riches car reliés au concret.
1 2 3 4 5 1 1 2	Plus d'espace, plus de mouvement et le changement du quotidien scolaire que propose la nature réduit le stress chez les élèves. 100% d'accord et les enfants ont tellement besoin de cela à cette époque où ils sont longtemps devant des écrans.
1 2 3 4 5 1 3	L'apprentissage directe, exploratrice et de découverte contribue au développement intégral des élèves. L'apprentissage est transversal: développement de l'estime de soi, de la créativité, de la coopération.
1 2 3 4 5 1 3	« L'école dehors » augmente la motivation d'apprendre.
1 2 3 4 5 1 3	« L'école dehors » augmente l'estime de soi.
1 2 3 4 5 1 1 2	« L'école dehors » augmente les performances scolaires.
1 2 3 4 5 4	Pendant les activités dehors, les élèves développent des compétences de communication et de coopération.

Observation de trois sorties nature

Chaque classe était accompagnée une journée entière par l'évaluatrice. Elle a observé les quatre enfants sélectionnés par classe, une demi-journée en salle et une demi-journée dans la forêt. Les observations permettent :

- d'étudier le comportement des enfants et des adultes en salle et en nature
- d'étudier la posture des adultes
- de tester et d'améliorer la grille d'observation de l'ARIENA
- de tirer des conclusions par rapport aux facteurs qui soutiennent ou qui freinent un enseignement de qualité dehors. Les enseignants ont reçu les notes d'observations et un retour sur leur pratique d'enseignement dehors de la part de l'évaluatrice.

La grille d'observation de l'ARIENA (Association Régionale pour l'Initiation à la Nature et à l'Environnement en Alsace) était conçue par les participants du projet « La nature, c'est la classe ! », afin de pouvoir observer les progrès de développement chez les enfants qui sortaient une demi-journée par semaine en nature au sein de l'école, de l'accueil extrascolaire ou de l'hôpital psychiatrique.

Pour chacun des 12 enfants observés, l'évaluatrice a rempli une grille d'observation d'ARIENA. L'observation des sorties se faisait à l'aide de la grille d'observation du projet luxembourgeois « D'Natur erliewen an der Schoul ».

Observation de la classe maternelle Condorcet (Besançon)

Les enseignantes ne se fixent pas d'objectifs spécifiques pour chaque sortie. Les 35 enfants présents sont accompagnés par 8 adultes : les deux enseignants, deux ATSEM, une AVS qui s'occupe d'un garçon handicapé, un père, une enseignante en visite et un stagiaire.

A part le déplacement sur le chemin pour la forêt (20-25 min) et deux rassemblements (15-20 min chacun), l'apprentissage autodirigé et les méthodes actives sont au premier plan (1 h 50 min).

8.30-8.50 Préparation à l'école

8.50-9.20 Chemin vers la forêt

9.20-9.35 En forêt, tout le monde se rassemble dans un carré de troncs, les enseignantes présentent les adultes qui sont là, regardent avec les enfants qu'est-ce qui a changé depuis le mois passé, répètent les règles avec les enfants et introduisent la posture de l'adulte.

9.35-10.45 Les enfants jouent librement pendant 1 h 50 min. Pendant toute la plage du jeu libre,

Les enseignantes laissent beaucoup de liberté aux enfants. Elles n'interviennent pas tout de suite en cas de conflit, mais attendent que les enfants viennent auprès d'elles pour demander de l'aide. Elles interviennent tranquillement et discutent avec les enfants. Elles ne les punissent pas sans lien avec la situation de conflit. Les enfants ont le droit d'aller loin, dès lors qu'ils voient un adulte ou qu'un adulte les accompagne. Les enfants montrent une grande créativité, de l'autonomie et de l'entraide. Personne ne s'ennuie.

10.45 Rassemblement : Écouter en silence. Qu'est-ce que vous avez découvert ? Est-ce que vous avez trouvé des trésors ? Chanson : soufflez Monsieur Vent, dire merci à la forêt en criant. 11.05-11.30 Marche de retour à l'école

La posture des adultes :

Les enseignantes introduisent le rôle de l'adulte au cercle du début : rester discret, pas donner d'idées, parler peu. Les adultes accompagnateurs se posent à un endroit désigné par les enseignantes et remplissent la grille d'observation d'ARIENA. Quelques adultes accompagnants ont de la difficulté à garder la posture souhaitée : ils interviennent et parlent beaucoup. Ces interventions se multiplient à la fin, et sur le chemin de retour.

Apprentissages autodirigés lors de la plage jeu libre :

Mathématiques : Un groupe pose la forme d'une maison par terre avec des bâtons. Un enfant dit : « Mais le toit doit être en l'air ! »

Collaboration : Une fille demande si quelqu'un veut monter les falaises avec elle, guide les autres, répète la règle de toujours voir un adulte. Aide les autres à descendre dans les ronces, les autres crient : « A l'aide ! »

Un garçon aide une fille qui a coincé son pied entre deux pierres. Il dit : « Donne-moi la main ! » Il essaye de la libérer avec un bâton, mais ça ne marche pas. Ils me demandent de l'aide, j'interviens et leur demande ce qu'ils ont déjà essayé

pour la libérer. Je les aide en montrant où mettre le bâton et en poussant. Le garçon dit : „Mon bâton t’a libéré ! “ Et la fille se coince volontairement une deuxième fois.

Curiosité, langage : Un garçon joue « au professionnel » avec d’autres, cherche des chemins : « Wow, c’est très dangereux, il y a des ronces partout, voilà, je fais le tour ! » Guide quatre enfants qui font le tour avec lui. Le groupe parle beaucoup, exprime ce qu’il fait : « ça glisse ! Ça pique ! »

Communication, résolution de problèmes : Deux garçons se bagarrent avec des bâtons. L’un propose à l’autre de taper sur son bâton qu’il met debout, « ainsi ça ne fait pas mal ». Puis il le laisse shooter dans son bâton.

Observation de la classe maternelle-CP Hyémondans

L’enseignante ne se fixe pas d’objectifs spécifiques pour chaque sortie. Les 20 enfants de quatre niveaux sont accompagnés par l’enseignante et l’ATSEM. Un enfant n’entend pas bien et reste souvent proche de l’ATSEM. Le chemin se fait à travers le quartier, le groupe fait une pause chez les ânes qui sont visités et nourris, passe par une prairie, à côté des chevaux, des haies, pour arriver en forêt... L’environnement est riche et varié sur le chemin, intéressant à exploiter. La forêt est très dense, avec beaucoup d’arbres morts penchés dans les branches d’autres arbres. Difficile d’avoir la vue d’ensemble. La forêt invite à se cacher, à grimper. Une partie d’environ 20 x 20 m est plus dégagée, avec un chemin qui passe, un ruisseau sans eau, une petite pente. Un carré en branches sert de lieu de rassemblement.

Le déplacement dure 20-25 min, le rassemblement (activités dirigés) 1 h, l’apprentissage autodirigé 1 h 30 min.

8.30-8.35 Préparation à l’école

8.35-9.00 Sur le chemin : parler avec les villageois, vider le compost, nourrir les ânes, chercher un cadeau pour la forêt.

9.00-9.15 Poser son cadeau à la porte d’entrée de la forêt, rassemblement dans le carré de branches : qu’avez-vous fait la dernière fois ? Visite de cinq cabanes que les enfants ont construit la dernière fois.

9.15-10.45 Jeu libre (1h 30 min). Les enfants sont autonomes, personne ne s’ennuie, ils s’entraident et demandent parfois l’aide à un adulte, ou veulent juste lui montrer quelque chose.

10.45-11.30 Rassemblement, activités sensorielles collectives (trouver le flûtiste caché, se cacher et rester tout calme, grimper en haut quand le renard passe), cercle de parole : qu’avez-vous aimé / pas aimé ? Cercle de remerciements. Boire et manger.

11.30-11.50 Chemin de retour

La posture des adultes :

L’enseignante intervient de manière bienveillante et aidante, montre des techniques, se réjouit avec les enfants, s’en va quand son aide n’est plus nécessaire. Différence de posture avec l’ATSEM qui a parfois peur et intervient de manière négative, parle beaucoup, prend des photos des enfants. En salle, les interactions étaient la plupart du temps positives : l’ATSEM explique les activités, aide, corrige, se sent visiblement plus à l’aise que dehors.

Apprentissages autodirigés lors de la plage jeu libre :

Mathématiques, langage : Deux garçons comparent leurs cadeaux pour la forêt, deux feuilles de lilas. Ils argumentent laquelle est la plus grande, les superposent. L’un remarque : « C’est la mienne ! »

Une petite fille a trouvé un bâton en forme de Y. Elle le montre aux autres : « C’est un Ygregg ! »

Collaboration : Un garçon demande de l’aide à une fille, il ne retrouve plus son passage secret. Ils cherchent leurs passages secrets ensemble.

Créativité, communication : Un garçon est chauffeur du bus scolaire. Le bus est une longue branche, portée par au moins deux enfants : « Quelqu'un veut prendre le bus ? Parce que c'est un bus double. » Un garçon arrive : « Je peux monter ? Il faut se mettre comment ? » Le chauffeur : « Non, il faut te mettre debout, il faut tenir là ! »

Motricité, estime de soi : Le groupe qui aménage la porte d'entrée de la forêt est fier d'apporter des grandes branches et de savoir les casser. L'enseignante leur montre comment les porter. Le groupe demande à l'enseignante d'aller faire un frigo. Un garçon remercie à la fin les bâtons, car il a pu construire.

Lien avec l'environnement : Une fille trouve de la fougère et me demande ce que c'est. Un autre enfant nous rejoint. La fille va loin pour trouver « une coque d'un arbre » (une écorce), me la montre, on regarde les chemins des larves ensemble. Une autre fille nous rejoint et a peur du cloporte ; la première le prend dans sa main.

Observation de la classe CM1-CM2 Mancenans

L'enseignante prépare et débriefe les sorties avec une éducatrice nature qui l'accompagne bénévolement. Elles se fixent un ou des objectifs par séance, puis se répartissent les tâches, décrivent le déroulement et notent des idées d'approfondissement à faire en salle de classe. Inspiré du film "L'autre connexion", les enfants passent la plupart de cette sortie seul dans leur coin nature personnel, pour se ressourcer, tisser un lien avec la nature, l'aménager, le décrire, le dessiner et travailler différentes matières. Les élèves sont accompagnés par quatre adultes : l'enseignante, l'éducatrice nature, un père et une stagiaire. La forêt est à 15 min de marche de l'école, en pente. Ils ont construit un carré simple en tronc d'arbres qui est leur lieu de rassemblement. Seul endroit plat : un chemin qui passe un peu plus haut. Chaque enfant a son coin nature personnel. L'endroit invite à travailler la motricité, à se cacher.

14.00-14.15 Marche de l'école à la forêt

14.15-14.20 Rassemblement dans le carré en forêt : regarder le mandala fait la dernière fois, consignes : visiter son coin nature personnel et se reposer

14.20-14.40 Chacun dans son coin nature, silence

14.40-15.05 Rassemblement : récitation de poèmes appris par cœur jusqu'à ce que tout le monde soit là, échange sur le vécu et le ressenti. Consignes pour la suite : observer les indices animaliers dans votre secteur (obligatoire, en trois groupes par secteur du coin nature, avec l'éducatrice nature). Dessiner et décrire son coin nature (obligatoire, avec l'enseignante). Aménager son coin nature (facultatif, avec la stagiaire et le père). Les enfants s'autogèrent pour arriver à la fin des trois tâches dans le temps prévu.

15.05-16.00 : Chacun retourne dans son coin nature et effectue les trois tâches

16.00-16.00 Rassemblement : échange sur le vécu, remerciements à la forêt

16.00-16.15 Chemin de retour à l'école

Suite en salle de classe : décrire son nouveau coin nature et coller le dessin ou le finir avec des crayons couleurs.

La posture des adultes :

Les adultes restent en retrait, observent, aident. L'enseignante et l'éducatrice nature observent, soutiennent et interviennent si nécessaire, regardent que les règles soient respectées. Le père et la stagiaire participent à l'activité coin nature personnel. Pendant la deuxième partie, chaque adulte est responsable d'une activité. Les adultes se déplacent, les enfants restent dans le secteur de leur coin nature.

Apprentissages autodirigés dans le coin nature personnel :

Motricité : Une fille qui avait au début de l'année des difficultés en motricité bouge beaucoup, glisse et grimpe sur l'arbre mort, s'allonge, change constamment de position, se met sur le ventre, s'accroche comme un paresseux, se met sur le dos avec les pieds en l'air... Elle continue à bouger beaucoup pendant toute la sortie, grimpe sur un arbre, se balance, saute.

Curiosité : Pendant la recherche des indices animaliers, on entend beaucoup d'exclamations d'enthousiasme et d'émotions au sein du petit groupe : « Wow ! » « C'est quoi là ? » « Argh ! » « C'est qui qui fait ce chemin ? » « Regarde, cet arbre est foutu ! En plus, il y a plein de trous de pic. » « Regardez ce que j'ai trouvé ! » L'éducatrice nature répond aux questionnements, l'apprentissage se base sur les découvertes des enfants.

Communication : Un garçon observe son coin et prend des notes, avec son voisin qui est à ses côtés et découvre le coin de l'autre. Le voisin : « Oh, c'est une galle ! » Les deux rigolent beaucoup, se racontent des histoires de familles en nature, des horreurs qui pourront arriver, tout en dessinant et en décrivant leur lieu.

Collaboration, motricité : Un garçon et son voisin aménagent la cabane du premier qui est dans son coin nature. Ils portent des branches, Le garçon dirige : « Il faut essayer de la faire passer dans ce trou. » « Celui-là, on prend, ou pas ? » « À deux, oui, ça va ! »

Lien avec l'environnement, concentration : Une fille qui avait peur au début de l'année des branches qui tombent est allongée à son arbre et ne bouge pas pendant 20 min. Elle aimerait passer une nuit en forêt maintenant, y est déjà allée avec sa copine pour un après-midi.

Comprendre les inter-relations, motivation d'apprendre : En se basant sur des questions que les enfants se sont posées sur la nature, ils se sont présentés les essences d'arbres dans leurs coins nature. Ils ont répondu, avec l'aide de l'éducatrice nature, aux questions liées aux arbres et leur fonctionnement. Leurs exclamations montrent qu'ils ont compris et que l'apprentissage est intéressant : « Mais tout s'explique ! Oh là là, mais c'est bien fait ! Ils sont intelligents les arbres ! »

Quelques retours dans les cercles de parole :

« J'ai vu un trou et j'ai demandé à la maîtresse ce que c'est – peut-être un sanglier. »

« J'ai vu un geai qui s'est posé tout proche de moi, ça m'a fait plaisir. »

« Ça fait longtemps que je ne suis pas venu dans mon coin, ça m'a fait plaisir. »

« J'ai vu un cocon bouger. »

« C'était la première fois que je me sentais bien, j'ai entendu plus d'oiseaux que la dernière fois. »

« Je félicite X pour son dessin. »

« Je remercie les arbres pour l'ombre. »

« Je remercie X pour avoir aidé à construire ma cabane. »

« Je remercie X qui m'a bien fait rigoler. »

« Je remercie X qui m'a appris plein de choses. »

« Je remercie mon arbre parce que j'ai bien pu le dessiner »

Les cercles de parole apprennent aux enfants :

- d'adapter son volume sonore à l'espace (dehors)
- de formuler des phrases pour expliquer ce que l'on veut dire et être compris
- de verbaliser son ressenti
- de partager des expériences et des idées

Au début, c'était difficile pour les enfants de parler de leur ressenti. Ils manquaient de vocabulaire. Ils ont établi des listes d'adjectifs en lien avec les sensations et les sentiments qu'ils ont amené en forêt, pour enrichir les cercles de parole.

Observation des enfants et grille d'observation de l'ARIENA

Chez la plupart des enfants, il y a très peu de différences dans le comportement observé dedans et dehors.

En maternelle, les deux enfants qui restent dans la même activité lors de la sortie sont ceux qui arrivent aussi mieux à se concentrer en salle.

Un enfant du CM1-CM2 est très différent en salle et dehors. En salle, il a de la peine à se concentrer, des difficultés scolaires. En nature, il guide, il aide, il transmet ses connaissances, il est curieux et reste motivé tout au long de la sortie.

Pour les deux classes maternelles, il est important de noter que les enfants travaillent de manière autodirigée aussi en salle de classe.

Les observations ont permis d'ajuster la grille d'observation de l'ARIENA, notamment pour l'utilisation à l'école primaire et lors des activités guidées.

Les améliorations intégrées :

- comprennent les compétences-clés du 21ème siècle
- des critères observés par Sarah Wauquiez pour des enfants plus âgés (observation de 5 enfants du cycle 2 et 3 pendant deux sorties).
- des critères de tests standardisés par rapport aux différents domaines de développement (Susan Harter : The Behavioral Rating Scale for Perceived Self-Esteem in Young Children (2018) ; Scale of Intrinsic vs. Extrinsic Orientation in the Classroom (1981) ; Self-Perception Profile for Children (2012). Stephen B. Mc Carney et al. (2013) : ADDES-4 Attention Deficit Disorder Evaluation Scale)
- des critères de la grille d'observation du livre "Trésors du dehors" (tousdehors.be)

Une version de travail de cette grille se trouve en annexe. Elle est actuellement testée par des enseignants participants à la recherche-action "Grandir avec la Nature".

Questionnaire aux parents

Les deux classes qui ont invité les parents à accompagner les sorties ont distribué deux questionnaires différents, élaborés par les enseignantes, aux parents. Un questionnaire concernait l'ensemble du projet d'école, l'autre uniquement le projet « école dehors ». La troisième classe n'invitait pas les parents aux sorties et n'avait, à la fin de l'année scolaire, pas distribué de questionnaire.

Mancenans

18 parents sur 25 ont renseigné un questionnaire. Sur ces 18 parents, 12 ont accompagné au moins une sortie en forêt. Tous les retours sur la sortie accompagnée sont positifs, il n'y a aucun retour négatif :

Avez-vous accompagné au moins une sortie en forêt ? Qu'en avez-vous pensé ?

Calme, apaisant pour les enfants et riche en apprentissages.

J'ai constaté que tous les enfants étaient attentifs et très impliqués.

Véritable moment d'apprentissage et de relaxation.

Les enfants sont très à l'aise dans cet environnement et très curieux et épanouis. Super

! Très intéressant, beaucoup de compétences sont abordées.

Lors de la visite, une maman enseignante était impressionnée par toutes les compétences qui sont travaillées en forêt: *Se centrer sur soi, la concentration, le langage oral, c'est vraiment riche, je ne pensais pas que l'on pouvait faire tout ça en forêt. Du lien aussi dans les familles, je suis venue avec mon mari ce week-end pour découvrir votre classe de la forêt. C'est motivant pour les enfants. Vous devriez inviter l'IEN à venir voir ce qui se passe ici.*

Les 18 parents répondent que leur enfant parle de ce projet à la maison :

Mes filles racontent chaque sortie dans les moindres détails.

Il raconte de son coin nature.

« On a vu ça ! On a trouvé ça ! C'était super ! Trop génial ! »

Très positif et enthousiaste, avec exposé de ses apprentissages.

Elle explique tout ce qu'elle fait et nous fait partager ses connaissances.

16 sur 18 parents sont retournés avec leur enfant en forêt en dehors du temps scolaire :

Oui, et ma fille a mis ses connaissances à disposition.

Il voulait montrer où il allait avec l'école, son coin nature et nous parler de ce qu'il a appris. On l'a aidé à améliorer sa cabane.

Pensez-vous que ce projet forêt apporte quelque chose à l'enfant ? Si oui, précisez :

Tous les 18 parents pensent que ce projet apporte quelque chose à l'enfant.

Connaissances sur la forêt, la nature, le milieu où il vit (10 parents)

Apprendre autrement (5 parents) : *le meilleur moyen pédagogique pour les sciences ; permet d'apprendre et d'appréhender le langage et les sciences ; les enfants retiennent beaucoup plus sur le terrain qu'en classe*

Respect de la nature (4 parents)

Découverte de la nature (3 parents)

Santé (air frais, épanouissement) (2 parents)

Motivation (2 parents)

Des retours par un parent :

- *Intérêt pour la nature plus marqué*

- *Sérénité*

- *Activités nouvelles*

- *Développer sa façon pour faire une rédaction et à utiliser du vocabulaire*

Diriez-vous que ce projet apporte quelque chose à la relation école-famille ? Si oui, précisez :

16 sur 18 parents pensent que ce projet apporte quelque chose à la relation école famille, 2 n'ont pas fait de remarques sur cette question.

Les enfants ont une autre approche à l'école, un meilleur apprentissage (3 parents)

Découvrir l'enfant dans le milieu scolaire, ses camarades, l'institutrice ; partager leur monde (3 parents)

Un échange qui est différent du cadre scolaire, on se voit sous un autre angle (2 parents)

Les enfants reviennent calmes et détendus (2 parents)

Le fait de pouvoir accompagner permet de nous investir au projet, nous fait entrer à l'école (2 parents) L'enfant nous apprend plein de choses qu'on ne savait pas, et les explique à ses frères (2 parents)

Des retours par un parent :

- *Cela aide à la concentration*

- *On apprend aussi plein de choses*

- *Pouvoir découvrir la forêt et l'environnement proche via les yeux et les paroles de notre enfant*

- *Intérêt des parents sur la nature et l'environnement a grandi*

Une maman qui a accompagné deux fois la classe en forêt et qui a vécu l'activité du coin nature personnel dit : *J'habite à côté depuis 8 ans, et je ne suis jamais venue ici, j'aimerais réussir à venir toute seule en forêt, je sens que ça me fait du bien. Je me suis dit la même chose la première fois que je vous ai accompagné, mais je n'ai pas réussi à le faire. Là, il faut que je revienne, que je revienne vers mon coin nature.*

J'ai aussi envie de dire :

Toutes les remarques des parents étaient positives, il n'y avait aucune remarque négative tout au long du questionnaire. À part des remerciements à l'enseignante et à l'éducatrice nature et des remarques que c'est un super projet, les parents souhaitent surtout continuer. Ils proposent de le commencer plus tôt et tout au long de l'école primaire (5 remarques). Deux notent que c'est un projet important pour la sensibilisation à la nature.

Projet à renouveler. (2 parents)

Tous les enfants en classe primaire devraient faire ce projet. (2 parents)

Projet important pour la sensibilisation à la nature. (2 parents)

C'est un projet super, j'étais un peu réticente au début, mais au final je suis conquise. Cela aurait dû être fait plus tôt.

Besançon

L'école maternelle Condorcet a demandé l'avis des parents concernant le lien avec la nature de leur enfant (projet jardin et sorties en forêt). 15 parents des 42 élèves en tout ont répondu.

Montrer l'importance de la nature, l'aimer et la respecter est indispensable pour leur vie futur (5 parents)

Matinées en forêt très appréciées, mon enfant adore (3 parents)

Génial, extrêmement satisfait (2 parents)

*Une bonne chose, un vrai plus (2 parents) Découverte
(2 parents)*

Remarques par un seul parent :

Notre fille est maintenant très attentive à toutes les plantes et fleurs

Autre lieu de vie et d'apprentissage

Conscience écologique très tôt

Mon fils est très curieux, je sens qu'il prend un réel plaisir et que ces activités lui apportent énormément Il est fier de nous montrer les jardins partagés et nous expliquer ce qu'il y fait

Il était aussi demandé aux parents de donner un retour sur le développement du bien-être chez l'enfant et les progrès observés, mais pas uniquement en lien avec le projet forêt :

Estime de soi, a pris confiance en lui (5 parents)

Apprécie la méditation le matin, se recentre de plus en plus vite, retour au calme et concentration (4 parents)

Autonomie (4 parents)

Développement du langage (4 parents)

Sait ce qu'il fait bien, ses qualités et capacités (3 parents)

Sociabilité, aider les autres (3 parents)

Réussit beaucoup mieux à décrire ses émotions (2 parents)

Remarques par un seul parent :

L'enfant est acteur de ses apprentissages

Heureux d'aller à l'école

Les parents sont très contents avec cette école, il y a très peu de propositions d'améliorations de leur part, et ils ont de l'estime pour l'ouverture de la classe aux parents, les activités avec les familles, l'investissement et la disponibilité des maîtresses.

DISCUSSION

Enseigner dehors : La plus-value pour l'école

Les enseignantes et les enfants du CM1-CM2 mentionnent 6 points positifs :

- **enseigner dehors permet de créer une bonne ambiance de classe.**
- **enseigner dehors fait du bien à l'enfant, il est plus motivé d'aller à l'école et d'apprendre.**
- **enseigner dehors enrichit la relation enseignant-enfant** : nous valorisons mieux chaque enfant parce que nous le voyons dans sa globalité, nous découvrons d'autres compétences – nous sommes plus patients avec les élèves qui ont de la difficulté en salle, les enfants sont plus heureux à l'école.
- **enseigner dehors fait du bien à l'enseignant, donne du sens à son métier.**
- **enseigner dehors enrichit et développe l'enseignement** : nous sommes obligés d'expérimenter de nouvelles choses, de changer notre posture, de nous laisser porter par l'observation et la découverte des enfants, de lâcher prise.
- **enseigner dehors améliore la relation parents-école.**

Mise à part le dernier point sur la relation parents-école, cela correspond aux résultats des études citées au chapitre « Rechercher sur le Outdoor Learning »:

Les enseignants de 87 écoles participants au « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016) remarquent des effets positifs de « l'école dehors » sur leur pratique d'enseignement (79%), leur santé et leur bien-être (72%), leur développement professionnel (69%) et la satisfaction avec leur travail (69%). Pour les élèves, l'étude résume les bienfaits ainsi : plus de motivation d'apprendre, plus d'engagement et de plaisir, des bienfaits sur la santé, le bien-être et les compétences personnelles et sociales.

Les 39 enseignants et les 180 élèves participants au projet européen « Schuledraussen.eu » formulent la plus-value de « l'école dehors » ainsi :

- pour la relation enseignant-enfant : les enseignants et les enfants font plus amplement connaissance. Les enseignants des trois « Forest Schools » participants à l'étude de Murray & O'Brien (2005) remarquent qu'ils gagnent une autre perspective, une autre compréhension de l'enfant et peuvent identifier leurs styles d'apprentissage individuels.
- pour l'enseignement : l'enseignement devient global, l'humain, la vie, la pratique et le pourquoi de l'apprentissage, le contenu dans toutes ses facettes sont au centre de l'enseignement. Les enseignants apprennent d'autres méthodes d'enseignement, d'autres approches pédagogiques et améliorent leur créativité et la qualité de leur enseignement.
- pour les élèves : ils apprennent avec l'ensemble des sens, peuvent satisfaire leur besoin de mouvement et par la suite apprendre mieux. Ils peuvent satisfaire leurs besoins de calme, de temps et d'espace de liberté. L'apprentissage se fait naturellement, sans pression, les élèves (re)-découvrent le plaisir d'apprendre.
- pour l'école : ouvrir les portes de l'école au monde apporte de la satisfaction aux élèves, aux enseignants et aux parents.

Une bonne ambiance de classe, le bien-être à l'école et la valorisation de chaque enfant forment les bases indispensables pour un apprentissage positif et efficace. Si les enfants ont du plaisir à apprendre, l'enseignant prend plus de plaisir à enseigner – et inversement.

Un projet enthousiasmant

L'ensemble des parents des deux classes qui ont répondu au questionnaire sont satisfaits ou très satisfaits du projet « l'école en forêt ». Aucune remarque négative concernant le projet ; malgré une réticence de certains parents au démarrage, ni de proposition d'amélioration n'ont été formulées. Les parents félicitent les enseignantes, plusieurs notent qu'ils aimeraient que ce projet continue et qu'il soit proposé dans chaque classe du primaire.

Papa accompagnant : J'ai perdu une journée de travail, mais qu'est-ce que j'ai gagné en échange, ça fait du bien !

Maman accompagnante : Se centrer sur soi, la concentration, le langage oral, c'est vraiment riche, je ne pensais pas que l'on pouvait faire tout ça en forêt. Du lien aussi dans les familles, je suis venue avec mon mari ce week-end pour découvrir votre classe de la forêt. C'est motivant pour les enfants. Vous devriez inviter l'IEN à venir voir ce qui se passe ici.

Parmi les 12 enfants interviewés sur l'ensemble des 3 classes, 11 sont très satisfaits ou satisfaits avec le projet. Un enfant n'aime pas aller en forêt en été à cause des tiques, mais adore y aller en hiver.

Dans la classe des CM1-CM2, tous les élèves sauf deux adorent l'école en forêt ou l'aiment la plupart du temps. A part un élève, tous aimeraient y aller au moins une fois par semaine, la moitié aimerait même s'y rendre tous les jours.

Ce qui plaît aux enfants de **maternelle**, c'est de pouvoir **jouer, découvrir, bouger, construire et contempler**. Les **CM1CM2** aiment surtout être dans leur **coin nature, se relaxer et être dehors, être en lien avec la nature**. Ils apprécient les apprentissages nouveaux et intéressants, l'enseignement pratique, la liberté et l'ambiance de détente. Un seul enfant mentionne le partage avec les copains.

L'étude alémanique « Draussenschule » (Armbrüster et al., 2018) conclut des interviews avec tous les élèves de trois classes publiques que les possibilités d'apprentissage de l'école du dehors pour les enfants sont, qu'elle propose du temps et de l'espace pour le jeu, le mouvement, et le vivre ensemble. Les élèves de 87 écoles participant au « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016) mentionnent surtout d'être à l'air frais, de faire de nouvelles expériences et de l'enseignement pratique. D'après les enseignants, « l'École dehors » propose ces possibilités parce que l'environnement changeant propose de manière continue de nouvelles expériences, un contexte pratique, un autre apprentissage et d'autres possibilités pour réussir qu'une salle de classe.

Ce qui ne **plaît pas** aux enfants de la **maternelle**, c'est la **météo** (les feuilles et branches qui tombent à cause du vent, la chaleur en été), les piquûres (ronces, tiques, orties) et de devoir rester silencieux.

Leurs propositions d'améliorations : aller plus en forêt, aller plus loin tout seul, avoir le droit de prendre des souvenirs (de la forêt) avec soi, ne pas se faire piquer.

La classe des **CM1-CM2** mentionne les **choses piquantes** (moustiques, tiques, chenilles urticaires, ronces), **le temps qu'on est dans son coin nature** (trop ou pas assez longtemps), quelques-uns la **météo** (quand il pleut, quand il fait froid) comme **points négatifs**. Elle formule peu de propositions d'amélioration, principalement d'aller plus souvent en forêt et de rester plus longtemps dans leur coin nature, d'y être à deux et de pouvoir le changer s'il ne leur plaît plus.

Les compétences-clés de la vie

Les compétences-clés de la vie nous permettent de vivre ensemble dans cette société, de s'épanouir et de rester compétitif dans un marché du travail toujours changeant. Comment devenir sain, prospère et un contributeur responsable ?

Le ministère de l'éducation de Singapour a développé un cadre d'orientation pour « l'école dehors », en définissant les compétences-clés du 21^{ème} siècle et les résultats désirés des élèves (Singapor Ministry of Education, 2014). Sue Waite et Karen Malone (2016, p.15-26) y ont ressorti cinq thèmes-clés et expliquent comment les atteindre à travers « l'école dehors » :

- **Un corps et un esprit sain** : soutenir un style de vie sain et heureux
- **Une personne sociable et confiante** : soutenir les compétences sociales, la confiance, la connexion, l'apprentissage autodirigé.
- **Un apprenant autodirigé et créatif** : stimuler l'apprentissage autodirigé, la créativité, la motivation, responsabiliser
 - **Un contributeur responsable** : soutenir la collaboration, proposer des actions concrètes et utiles, vivre l'autoefficacité
- **Un citoyen actif** : proposer des actions utiles pour d'autres et pour l'environnement, comprendre notre héritage et les enjeux, travail sur l'empathie

Les enseignantes des trois classes voulaient évaluer l'effet de l'enseignement régulier dans la nature sur la plupart des compétences-clés de la vie citées au début du rapport, ainsi que l'autonomie et la maîtrise du langage (oral et écrit). L'auto-efficacité et la créativité n'étaient pas formulées dans leurs objectifs, mais étaient soulevées dans les interviews et les observations. Le développement de l'esprit critique et la gestion des nouvelles technologies ne sont pas thématiques, les enseignantes ne les ont pas travaillés lors des sorties.

Les enseignantes, les parents et les enfants du CM1-CM2 ont remarqué des effets positifs et aucun effet négatif sur les compétences-clés de la vie sollicitées. Surtout le bien-être, la coopération et l'ambiance en classe, l'estime de soi, l'autonomie, le lien avec l'environnement proche et (pour les CM1-CM2) la motivation d'écrire et le langage écrit. Deux compétences qui se sont améliorées grâce à « l'école dehors ».

Les enseignantes ont trouvé moins d'effets sur le langage oral et la motivation d'apprendre en salle de classe. Tous les parents questionnés pensent que ce projet apporte quelque chose à l'enfant, notamment des connaissances sur la nature, un intérêt et un respect plus marqué envers la nature et une meilleure façon d'apprendre – les enfants retiennent mieux les choses et sont plus motivés pour apprendre. Tous les parents questionnés disent que leur enfant raconte le projet à la maison, voir qu'ils leur apprennent des choses sur la nature et les amènent en forêt pour partager « leur » coin nature. Ces éléments sont tous des indicateurs de motivation.

« L'école dehors » permet de développer des capacités de communication, de coopération et la motivation d'apprendre. Les opinions des enseignantes divergent concernant les affirmations suivantes :

- les enfants apprennent de manière plus active que dedans (car dedans, elles travaillent aussi avec des méthodes actives),
- les processus d'apprentissage sont plus riches qu'en salle de classe (ils sont différents, pas plus riches),
- la possibilité d'avoir plus d'espace, plus de mouvement et de changer du quotidien que propose la nature, réduit le stress chez les élèves
- « l'école dehors » augmente les performances scolaires.

Les enfants de la maternelle de Besançon-Condorcet disent que la forêt ça :

- leur fait des muscles,
- leur donne des forces („J'ai réussi!“),
- les fait regarder la nature et jouer avec l'arbre,
- leur donne à jouer avec les copains et à aimer les copains, - les fait chanter dans le cœur.

Presque **tous les enfants du CM1-CM2 trouvent « l'école dehors » plus intéressant que l'enseignement en salle** et qu'ils bougent plus dehors. Les $\frac{3}{4}$ pensent qu'ils collaborent plus avec les autres et qu'ils ont plus envie d'apprendre quelque chose, lorsqu'ils sont dehors.

Les cinq pays participant au projet européen « Schuledraussen.eu » sont plus optimistes dans leurs évaluations. Plus de 80% des 180 élèves trouvent que « l'école dehors » est plus intéressant que dedans, qu'ils sont plus motivés pour apprendre dehors, qu'ils sont plus actifs et bougent plus. Plus de 80% des 39 enseignants participants au projet trouvent que chaque matière peut être enseigné dehors, que les processus d'apprentissage sont plus intéressants dehors et que l'apprentissage actif stimule le développement intégral des élèves. Les élèves sont plus actifs dehors, sont plus motivés pour apprendre, « l'école dehors » stimule les capacités de communication et de coopération et réduit le stress. Beaucoup moins ($\frac{1}{4}$ des élèves et $\frac{3}{4}$ des enseignants) trouvent que « l'école dehors » augmente l'estime de soi et les performances scolaires.

La santé et le bien-être

Pour Malone & Waite (2016), encourager des corps sains et des styles de vie positifs est un thème central du 21^{ème} siècle. En Europe, nous constatons un déclin de la santé physique et psychique des enfants et des adultes, ce qui engendre des coûts de santé énormes. Or, les recherches montrent qu'enseigner dehors augmente la santé et le bien-être des élèves et des enseignants. 92% des enseignants participants au « Natural Connections Demonstration Project » au Royaume-Uni pensent qu'apprendre dehors augmente la santé et le bien-être des enfants, notamment par l'activité physique et par le plaisir que cela leur procure. D'après eux, la nature offre à l'enfant l'espace et le temps pour réfléchir, se ressourcer (échapper à la pression qui règne en salle) et pour être physiquement actif.

Les enseignants participant à l'étude européenne *schuledraussen.eu* disent que « l'école dehors » réduit le stress (89,7%). 76,8% pensent que cette réduction aide à améliorer les performances scolaires. Le plaisir partagé, les approches ludiques et l'environnement stimulant augmentent la motivation intrinsèque des enfants. L'apprentissage se fait naturellement, dans un environnement authentique et par l'expérience directe. La pression diminue, le bien-être et la capacité de concentration augmentent. Bien-être et réussite scolaire sont liés.

Pareil pour les enseignants : les préparations pour l'école dehors demandent plus de temps, surtout au début, mais fournissent également un changement du quotidien, du plaisir, du mouvement et de la motivation.

La recherche-action « Forest School in England » (Murray & O'Brien, 2005) a étudié trois écoles en forêt avec 7 classes en tout. Les enfants de 3-9 ans de ces classes sortent une demi-journée par semaine dans la forêt. 24 enfants ont été observés pendant 8 mois par les enseignants et les accompagnants. Les adultes remarquent que les capacités en motricité générale et fine des enfants ont augmenté grâce au mouvement libre sur le site de la « Forest School » et la construction avec des éléments naturels divers. Bien que ce domaine n'était pas questionné, deux enseignantes de maternelle ont observé de grands progrès dans le développement de la motricité des enfants.

Toutes les enseignantes du Doubs ont remarqué une augmentation du bien-être de l'enfant grâce aux sorties nature, dont une beaucoup. Les enfants interviewés le disent aussi, la plupart préfèrent l'école en forêt à l'école en salle (bien qu'ils se sentent à l'aise en salle), ils aimeraient habiter en forêt et y aller plus. Ils se sentent calmes et détendus en forêt, un peu chez eux. Ils se sentent mieux en forêt parce qu'on peut découvrir, se détendre, apprendre plus de manière autodirigée et transmettre ce qu'on a appris aux membres de la famille.

Facteurs de réussite : une bonne ambiance de classe, des interactions respectueuses et bienveillantes entre enfants et entre enfants-enseignants. Enseigner régulièrement dehors, pendant toutes les saisons. Laisser assez de temps pour l'apprentissage autodirigé et pour chaque activité. Se baser sur les découvertes et les intérêts des enfants, prendre du plaisir et le partager, s'émerveiller.

La communication, la maîtrise du langage

Le temps passé sur le chemin, le matériel sans fonction prédéfinie, les découvertes, les plages de jeu libre, les tâches ouvertes invitent à communiquer, à partager, à apprendre de nouveaux termes. En nature, le vocabulaire des enfants est plus diversifié, ils utilisent davantage et de manière plus précise des verbes et des adjectifs, ils font plus d'exclamations (Richardson & Murray, 2016).

L'étude sur les Forest Schools de Murray & O'Brien (2005) constate que grâce aux expériences multi-sensorielles en forêt, les enfants développent une utilisation plus complexe de la langue orale et écrite.

Les enseignantes et les enfants du Doubs ont des opinions diverses et variées sur la stimulation de la communication grâce à l'enseignement en nature. **Deux enseignantes n'ont pas remarqué un développement du langage**, mais disent qu'en forêt, les enfants communiquent plus. **Une dit qu'ils parlent aussi énormément en classe ; mais qu'ils parlent de choses différentes en forêt, s'imaginent d'autres histoires.** Les enfants du CM1-CM2 disent qu'ils ne

communiquent pas plus en nature, mais sur d'autres sujets quand ils entrent en forêt : des oiseaux, des arbres, de tout ce qui se passe en nature – et parfois quand même des jeux vidéo. Sur le chemin, ils parlent du quotidien.

Une enseignante a trouvé des effets très positifs par rapport à la motivation d'écrire et le langage écrit : les enfants sont motivés d'écrire et de partager des choses vécues, l'expression écrite s'est améliorée grâce à l'utilisation hebdomadaire du « cahier d'écrivain ».

Facteurs de réussite : proposer un environnement d'apprentissage riche et intéressant, assez de temps pour l'apprentissage autodirigé, des expériences sensorielles (adjectifs), émotionnelles (exclamations) et actives (verbes), valoriser l'échange, travailler le vocabulaire (listes d'adjectifs, reformuler, utiliser les termes correctes), écrire en salle de classe sur les expériences vécues. Toutes les enseignantes font des cercles de parole et aident les enfants à verbaliser.

La coopération, les compétences sociales, l'ambiance de classe

Un autre thème central du 21^{ème} siècle est de développer des personnes sociables, confiantes.

93% des enseignants participant au « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016) trouvent qu'enseigner dehors augmente les compétences sociales des enfants. Ils ont du temps pour interagir, l'entraide est souvent nécessaire, et ils fréquentent aussi d'autres enfants que leurs copains.

Les enseignants des Forest Schools en Angleterre (Murray & O'Brien, 2005) remarquent que les enfants ont une conscience élevée des conséquences de leurs actions sur les autres, et coopèrent mieux avec les autres.

95,1 % des enseignants du projet européen « Schuledraussen.eu » pensent que « l'école dehors » augmente les capacités de coopération et de communication, le vivre ensemble.

Toutes les enseignantes du Doubs ont remarqué des effets positifs, dont une beaucoup. Elle remarque que ce sont souvent ceux qui ont plus de difficulté en classe qui aident ceux qui y sont en tête, car ils sont plus compétents et à l'aise dans cet environnement.

Les enfants du CM1-CM2 trouvent que l'ambiance de classe est meilleure en forêt qu'en salle, qu'ils n'ont jamais de conflits en forêt et qu'ils y collaborent plus, parce que c'est parfois nécessaire et parce qu'ils travaillent beaucoup en groupes changeants.

Facteurs de réussite : créer une bonne ambiance de classe, être garant des règles, proposer des travaux en groupes, du temps pour l'échange informel, pour l'apprentissage autodirigé. L'environnement naturel propose des situations d'entraide, inciter les enfants à s'entraider. Toutes les enseignants travaillent beaucoup sur une bonne ambiance de classe.

L'estime de soi, la résistance psychique

Pour vivre dans une société changeante, il faut savoir s'adapter et surmonter des situations difficiles ; la confiance et l'estime de soi sont des bases indispensables pour cela. La confiance en soi et en l'autre est pareillement indispensable pour un apprentissage réussi. Qui n'a pas confiance en soi a peur et est stressé qui sent que l'adulte n'a pas confiance en lui se sent contrôlé, a l'impression qu'il ne sait rien faire seul, que le monde est dangereux – ce qui mène à une ambiance d'apprentissage désagréable et freine l'apprentissage, la curiosité et la motivation.

Les adultes et les enfants interviewés du « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016) mentionnent que « l'école dehors » fait accroître la confiance des enfants en leurs capacités, par exemple en prenant plus de risques, ce qui les motive à faire face à des défis divers - en dehors ou à l'intérieur de la salle de classe.

Les enseignants des Forest School (Murray & O'Brien, 2005) remarquent aussi une hausse de l'estime de soi chez les enfants, mais l'attribuent à la liberté d'action, au temps et à l'espace disponible qui leur permettent d'apprendre et

de croître de manière indépendante. Du projet européen « Schuledraussen.eu », 71,9% des enseignants pensent que « l'école dehors » augmente l'estime de soi des élèves.

Toutes les enseignantes du Doubs ont remarqué des effets positifs de l'école en forêt sur le développement de l'estime de soi des enfants.

Marie : A l'école, il y a beaucoup plus de murs, de règles, de limites. En forêt, il n'y a plus ça. Ça ouvre l'espace pour exploiter d'autres voies, d'autres potentiels. Je veux absolument qu'on travaille la confiance en soi, l'estime de soi. Je suis persuadée que c'est ça, la base de l'apprentissage, de la construction de l'être. A l'école, ce n'est pas facile de travailler là-dessus. La forêt, c'est un moyen de travailler la confiance en soi. Les enfants le disent : « J'étais fort ! J'ai réussi ! Wow ! Viens m'aider ! ». Pour moi, aller dans la nature, c'est pouvoir aller à l'essentiel de chacun.

Stéphanie : En forêt, ils sont face à un dépassement d'eux-mêmes. Ils sont dans un milieu qui n'est pas fait pour eux. Ça peut les encourager de dépasser ses limites, ses peurs.

Facteurs de réussite : liberté d'action, laisser les enfants prendre des risques et surmonter des situations difficiles, réussir sans ou avec peu d'aide d'un adulte, faire confiance aux enfants, les responsabiliser, être fier d'eux et le montrer, fréquenter la nature sans crainte.

La motivation d'apprendre et la curiosité

Un des thèmes centraux du 21^{ème} siècle est de stimuler l'apprentissage autodirigé et créatif (Malone & Waite, 2016). Pour vivre dans un monde incertain, changeant et complexe, Beames & Brown (2016) trouvent nécessaire de proposer un apprentissage par l'aventure, par la prise de risque, dans des situations authentiques. La nature propose de nombreuses situations de ce genre d'apprentissage et elles sont motivantes pour les enfants. Les recherches de Loynes, Blackwell & Passy, Fuller, Khan and Lloyd (citées dans Malone & Waite, 2016) montrent que « l'école dehors » peut augmenter la motivation d'apprendre et mener à de meilleures performances scolaires, parce que les élèves apprennent de manière active dans un environnement stimulant. Un niveau de défi et de prise de risque adapté joue un rôle central pour la motivation d'apprendre et rend les enfants résilient et endurant.

Les 87 écoles du « Natural Connections Demonstration Project » remarquent que « l'école dehors » augmente le plaisir d'apprendre (95%) et la motivation d'apprendre (92%) des élèves. Parce que les enfants sont plus motivés et enthousiastes, ils sont aussi plus motivés pour apprendre.

Du projet européen « Schuledraussen.eu », 91,9% des 180 élèves trouvent que « l'école dehors » est plus intéressant que l'enseignement en salle. Ils sont 80,5% à avoir plus de plaisir d'apprendre dehors que dedans. 97,4% des 39 enseignants trouvent que « l'école dehors » rend les processus d'apprentissage plus intéressant.

Les Forest School en Angleterre (Murray & O'Brien, 2005) remarquent aussi un développement de la motivation d'apprendre, la curiosité et la concentration : les enfants sont enthousiastes de participer, d'explorer et de jouer. Ils se concentrent plus longtemps sur une tâche spécifique.

Tandis que **les enseignantes du Doubs ne remarquent pas ou peu d'effets de l'école en forêt sur la motivation d'apprendre en salle, elles trouvent toutes qu'en forêt, les enfants sont plus curieux et motivés**, que « l'école dehors » augmente la motivation d'apprendre (3 complètement d'accord, 1 plutôt d'accord). Deux enseignantes n'ont pas vu d'effet sur la motivation d'apprendre en salle, une dit que l'effet est plutôt en lien avec l'ambiance en classe, le bien-être qui est élevé en forêt. Une dit que les enfants sont en général plus motivés pour venir à l'école, et qu'ils sont motivés pour travailler en salle, parce qu'ils savent que quand ils ne travaillent pas « bien », ils ne peuvent plus aller en forêt.

Les quatre enfants interviewés du CM1-CM2 trouvent plus motivant d'apprendre en forêt qu'en salle – parce que c'est plus amusant, parce que nous y apprenons vraiment de nouvelles choses, parce que nous y sommes détendus. Comparé à l'année passée sans école en forêt, les leçons en sciences et les évaluations sont maintenant beaucoup plus faciles à apprendre. Nous y apprenons plus de choses qu'en intérieur en sciences. La motivation est telle que les enfants visitent leur coin en forêt en dehors de l'école, partagent leurs connaissances avec la famille et racontent à

l'école les trouvailles et expériences faites en forêt pendant leur temps loisir. Et ils arrivent mieux à faire leurs devoirs le soir, car la sortie en forêt les détend.

Tous les parents qui ont répondu au questionnaire disent que leur enfant leur raconte de la forêt, malgré que certains enfants ne racontent rien d'autre de l'école. Parce qu'ils ont appris et vécu des choses intéressantes, ils aimeraient les partager. 2 parents disent sur la question « *Pensez-vous que ce projet apporte quelque chose à votre enfant ? Si oui, précisez* » que le projet apporte de **la motivation**, 5 qu'il apporte une autre, **meilleure manière d'apprendre** : *Le meilleur moyen pédagogique pour les sciences ; permet d'apprendre et d'appréhender le langage et les sciences ; les enfants retiennent beaucoup plus sur le terrain qu'en classe.*

Stéphanie : On pense que tout est dans l'enfant, tout le potentiel de développement et d'apprentissage, souvent nous les déconnectons d'eux-mêmes en leur imposant des choses. Pour moi, les laisser libre, c'est les laisser se reconnecter à leurs besoins de vivre. L'enfant n'a pas besoin de nous pour savoir ce qu'il a à faire. Il a plus besoin de pouvoir se connecter à lui-même.

Facteurs de réussite : travailler avec des méthodes actives, se baser sur les observations et les intérêts des enfants et y apporter du savoir, avoir confiance en l'enfant, les laisser prendre des risques, proposer un environnement stimulant.

L'autonomie

Dans le monde du travail, il faut savoir planifier et gérer ses tâches de manière autonome. L'autonomie est donc une compétence-clé importante à acquérir. En nature, les élèves ont maintes possibilités de l'apprendre : par des plages d'apprentissages autodirigés, des tâches ouvertes, des exigences que la nature propose. Voici quelques exemples observés : mettre et enlever les vêtements, se débrouiller pour monter la pente, inventer, planifier, tester et améliorer un parcours sportif avec les éléments de la nature, s'occuper dans son coin nature, gérer les conflits autour des bâtons sans l'aide d'un adulte... La nature propose des situations authentiques, des défis, des obstacles. L'adulte ne peut pas être présent auprès de tout le monde et en même temps, les enfants doivent se débrouiller seuls et s'entraider. D'après Malone & Waite (2016), proposer des choix autonomes peut aider les enseignants à mieux répondre aux besoins d'apprentissage de chaque enfant.

En Franche-Comté, une enseignante mesure des progrès importants dans l'autonomie grâce au projet en forêt, les trois autres constatent des effets positifs. Les enfants se débrouillent de mieux en mieux seuls, demandent moins l'aide d'un adulte et sont moins préoccupés par la sécurité.

Facteurs de réussite : posture de l'adulte (aider à faire soi-même, proposer tâches ouvertes), travail sur l'autonomie dedans et dehors, être assez d'adultes pour accompagner, se sentir à l'aise dehors, apprentissage autodirigé et accompagné. Les deux classes maternelles travaillent aussi avec des méthodes actives et l'apprentissage autodirigé en salle de classe.

La créativité

Malgré que ce point n'était pas demandé à être évalué, deux enseignantes maternelles mentionnent dans la catégorie « autres effets » une **évolution de la créativité**. Les enfants des CM1-CM2 disent que certains ne savaient pas quoi faire dans leur coin nature au début, mais maintenant oui. Durant les trois sorties observées, aucun enfant n'a montré des signes d'ennui ou de manque d'idées. La créativité a pu être observée dans de multiples situations dans toutes les classes.

La relation avec l'environnement

Un thème central au 21^{ème} siècle en lien avec un art de vie durable est le soutien des contributions utiles, des actions pour l'autre et l'environnement, pour former des citoyens actifs et responsables. Les compétences-clés sont :

l'expérience vécue de l'environnement et de l'art de vie durable, comprendre les interrelations, l'auto-efficacité – car pour se responsabiliser et porter sa pierre à l'édifice, nous devons être convaincu que ses actions portent leurs fruits.

Des enseignants du « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016), 95% pensent que l'école du dehors a augmenté la compréhension de la nature et l'engagement envers elle.

Murray & O'Brien (2005) constatent que les enfants des Forest School ont développé plus de respect envers l'environnement et sont plus intéressés à leur environnement naturel proche.

En Franche-Comté, **les trois enseignantes constatent des effets positifs du projet sur la relation avec l'environnement**, une témoinne qu'ils sont conséquents.

La plupart des parents répond à la question « Est-ce que ce projet apporte quelque-chose à votre enfant ? Si oui, précisez » avec des connaissances sur la nature et/ou un respect envers la nature qui se sont développés courant du projet. Les enfants ont amené leurs parents dans la nature pour leur montrer « leur coin Nature » et leur transmettre leurs expériences et connaissances.

Les quatre enfants interviewés du **CM1-CM2 disent qu'ils connaissent maintenant beaucoup mieux la nature, qu'ils y font attention, qu'ils s'y sentent bien**. Ils trouvent plus motivant d'apprendre en forêt, écoutent mieux la maîtresse car les sujets les intéressent. Ils aiment transmettre leurs connaissances au sein de la famille. Ils trouvent les leçons et les évaluations en sciences plus faciles maintenant que l'année passée, quand ils n'allaient pas régulièrement en forêt.

Plus de la moitié de la classe des CM1-CM2 dit que leur « coin nature » est important, car il s'y sentent bien, qu'il leur rend « zen » et qu'il leur manque. Presque tous mentionnent avoir appris lors des sorties à reconnaître les arbres et les animaux. Plusieurs ont appris à rester seul en forêt, à se relaxer et rester calme, à inventer et à construire des jeux, des cabanes et des dessous de plats (cadeaux pour la fête des mères), et à ne plus ou avoir moins peur en forêt.

La relation parents-école

Dans les Forest Schools en Angleterre (Murray & O'Brien, 2005), les enfants ont transmis leurs connaissances et expériences au sein de la famille. Ils demandaient aux parents de les accompagner dehors. L'attitude et l'intérêt des parents envers l'école en forêt a changé quand ils observaient l'impact de cette pratique d'enseignement sur leurs enfants.

En Franche-Comté, deux classes sur trois ont invité les parents à participer aux sorties. Pour une enseignante, sa relation avec les parents étaient « LE » grand changement lié au projet, en plus de la relation des enfants à leur environnement proche. Grâce au projet forêt, l'école a ouvert ses portes, un lien plus proche s'est créé entre les parents et l'enseignante.

12 sur 18 parents ont accompagné au moins une fois une sortie en forêt. Les retours des parents accompagnateurs sont unanimes et positifs, ils ont trouvé la sortie riche en apprentissages et relaxante, les enfants attentifs, impliqués, curieux, épanouis.

Tous les parents qui ont rempli un questionnaire disent que leur enfant parle des sorties nature à la maison, 16 sur 18 sont retournés avec leur enfant en forêt en dehors du temps scolaire.

16 sur 18 parents ont fait des remarques sur ce que ce projet apporte à la relation école-famille. Ils sont contents que les enfants reviennent calmes, détendus et concentrés à l'école, qu'ils ont une autre approche à l'école, un meilleur apprentissage. Les parents ont appris eux-mêmes beaucoup sur la forêt, et leur intérêt sur la nature et l'environnement a grandi. Ils apprécient de pouvoir s'investir au projet, de découvrir l'enfant, ses camarades et son enseignante dans le milieu scolaire. L'échange est différent, on fait connaissance sous un autre angle.

Dans le projet « Draussenschule » en Allemagne (Armbrüster et al., 2018), c'étaient principalement les parents avec un niveau moyen de formation qui avaient des grandes attentes de performance scolaire envers leurs enfants. Chez

eux, l'école du dehors a généré de l'insécurité concernant la réussite scolaire de leurs enfants. Ils trouvent qu'enseigner dehors est une perte de temps d'enseignement.

La posture de l'enseignant

Quelles conditions cadres et quelle posture de l'adulte sont favorables pour atteindre les objectifs de l'école du dehors?

Maller (2009, dans Malone & Waite, 2016) a fait des recherches sur l'apport de l'apprentissage actif dans la nature sur la santé mentale, émotionnelle et sociale des élèves. De ses études ressort que différentes formes de l'école du dehors mènent à différents résultats. Des situations d'apprentissage structurées semblent stimuler plus les compétences sociales et la motivation d'apprendre, tandis que des situations d'apprentissage autodirigées sont plus liées au développement d'un lien avec l'environnement proche (sense of place), de la créativité et de l'estime de soi.

Les enseignants du projet « Schuledraussen.eu » disent que « l'école dehors » propose plus d'espace et de possibilités pour les rythmes, les préférences individuelles et pour le ressourcement. L'apprentissage est global, multi-sensoriel, plus varié et plus plaisant qu'en salle. Ces constats sont liés aux méthodes d'enseignement : dehors, les enseignants permettent aux enfants d'apprendre plus de manière autodirigée, active et interdisciplinaire, par l'exploration, la découverte, l'expérimentation et l'action.

Dans les trois classes du Doubs, la posture de toutes les enseignantes était similaire, ainsi que la mise en place des conditions cadres.

Elles ont toutes choisi des **environnements d'apprentissage stimulants et motivants** pour les enfants.

Toutes focalisent sur l'**apprentissage autodirigé**, qui prend la plupart du temps dans les classes maternelles et environ la moitié du temps dans la classe CM1-CM2. L'enseignante de cette classe propose beaucoup de temps seul avec des consignes ouvertes qui permettent un apprentissage autodirigé. Les méthodes dirigées passives (affirmatives, interrogatives, démonstratives) et les méthodes dirigées actives sont en arrière-plan. Les méthodes dirigées se résument en cercles de parole pour toutes les classes, deux activités « obligatoires » à faire de manière autogérée en CM1-CM2 et trois activités dirigées sensorielles dans la classe maternelle-CP.

Les enseignantes utilisent les cercles de parole pour approfondir et verbaliser les connaissances et les expériences, pour échanger sur le vécu et sur ses sentiments, pour se remercier et remercier la nature, et pour répéter les règles.

Les enseignantes **laissent une grande liberté** aux enfants par rapport aux choix des activités, à la résolution des problèmes. **Elles restent en arrière-plan, observent, interviennent de manière bienveillante, si nécessaire.** Elles attendent que les enfants viennent vers elles pour chercher de l'aide, plutôt que d'en proposer. Elles accompagnent les enfants pour aller un pas plus loin, sont plutôt mentors⁶ qu'animateurs.

Elles **intègrent l'environnement avec ses impulsions** spontanées dans l'enseignement (apprentissage situationnel), sauf pendant les cercles de parole. Elles **planifient les sorties en se basant sur les découvertes, les intérêts et les besoins des enfants.**

Elles **veillent au respect des peu de règles à observer et créent une ambiance de classe détendue et sans crainte.** Cette ambiance est parfois perturbée par l'intervention d'autres adultes accompagnateurs qui fréquentent les enfants et la nature avec plus d'appréhensions. Certains ont de la peine à se mettre en retrait, à parler peu et de manière positive avec les enfants, avec l'objectif de soutenir leurs apprentissages.

Les interactions entre enseignants et enfants sont la plupart du temps **coopératives / soutenantes, respectueuses / valorisantes et joyeuses**, et ni craintives, ni distanciées, ni hostiles. Les interactions des autres adultes

⁶ Dont le sens est celui attribué par les québécois, il s'agit d'une personne d'expérience qui offre « sa sagesse » acquise et son expertise dans le but de favoriser le développement d'une autre personne. Il accompagne et oriente les apprentissages sur sollicitation des apprenants.

accompagnateurs avec les enfants sont parfois peu valorisantes, soutenantes, joyeuses et craintives. Malgré une posture parfois très différente, les interactions entre adultes sont plutôt coopératives et respectueuses.

Dans une classe, les enseignantes annoncent clairement la posture de l'adulte au début de la sortie et leur donnent une grille d'observation à remplir.

Ces conditions cadres et cette posture de l'enseignant font que dans toutes les classes, les enfants montrent de la joie et de l'intérêt, s'impliquent de manière active et font part de leurs propositions, expriment leurs sentiments, apprennent de manière active, par l'expérience directe à travers leurs sens. Ils fréquentent la nature avec respect et la plupart sans crainte. Aucun enfant ne se sent pas bien en nature ou ne sait pas quoi y faire. Les interactions entre les enfants sont dans toutes les classes coopératives / soutenantes et respectueuses / valorisantes, et très peu réticentes / timides, hostiles ou conflictuelles.

En résumé, voici **les conditions cadres et la posture de l'adulte favorables pour un enseignement dehors** qui permet de stimuler tous les domaines de développement et de tisser un lien positif avec la nature (SILVIVA, 2019 ; GRAINE BF-C, 2019) :

- choisir un environnement d'apprentissage proche, stimulant, motivant et adapté aux objectifs et contenus travaillés
- être soi-même modèle, au niveau des valeurs, du vivre ensemble, de la relation avec la nature
- instaurer un climat de confiance, détendu et sans crainte, être garant du respect des règles
- être curieux et bienveillant, lâcher prise et s'émerveiller avec les enfants
- instaurer des rituels qui rythment la sortie, planifier très peu d'activités
- laisser du temps pour tout - pas seulement pour l'apprentissage dirigé, mais aussi pour flâner, découvrir et explorer en chemin, approfondir une activité
- mettre l'accent sur les compétences individuelles et sociales des enfants, intégrer le savoir-faire, le savoir-être et le savoir
- proposer assez de temps d'espace pour l'apprentissage actif et autodirigé (questions et tâches ouvertes, aménagement de l'espace, jeu libre, ateliers permettant à chaque enfant de s'occuper sans attendre), soutenir la propension naturelle des enfants à apprendre
- se mettre en retrait, parler peu et observer les enfants et la nature ; baser son enseignement sur ses observations - accompagner les enfants individuellement dans leurs apprentissages, les inciter à aller un pas plus loin, donner des impulsions ou poser des questions qui les aident dans cette démarche
- intégrer les impulsions spontanées des enfants et de la nature dans l'enseignement, s'adapter aux imprévus
- prévoyez du temps et de l'espace pour échanger sur les expériences vécues, les émotions, les attitudes et les comportements
- enseigner avec la nature, diversifier les approches et les activités
- faire des liens entre l'expérience dans la nature et la vie quotidienne, entre les leçons en plein air et les leçons à l'intérieur

Les difficultés :

Plusieurs difficultés étaient évoquées par les enseignantes en Franche-Comté pour implémenter « l'école dehors » en France :

- les inquiétudes des parents
- trouver des accompagnants compétents et pouvoir les rémunérer
- la posture de l'enseignant, le manque de formation et d'échange pour enseigner dehors
- trouver un coin nature proche de l'école
- faire le lien avec le programme scolaire
- le manque de soutien de la hiérarchie

Les livres « Trésors du dehors » (Collectif Tous Dehors, 2017) et « L'école à ciel ouvert » (SILVIVA, 2019) illustrent avec des exemples concrets plein d'astuces et d'activités possibles pour enseigner dehors.

Le « Natural Connections Demonstration Project » (Natural England, 2016) et le projet d'école « D'Natur erliewen an der Schoul » au Luxembourg (Kiener, 2007) résument les leviers suivants pour implanter « l'école dehors » :

Les leviers :

Faire participer toute l'école au projet

Des projets singuliers d'un ou de plusieurs enseignants peuvent motiver les collègues à sortir aussi avec leur classe, surtout si la direction de l'école favorise le projet et motive tout le corps d'enseignant à enseigner dehors. Il faut 1-2 "chevaux de trait" qui démarrent et font avancer le projet. **Invitez les collègues à accompagner une sortie, suivez une formation continue avec l'équipe, documentez les projets pilotes, témoignez et vivez les bienfaits et la plus-value de „L'école dehors“.**

Enseigner dehors, si possible en tandem : un enseignant expérimenté ou un éducateur nature supervise un enseignant moins expérimenté. « L'école dehors » doit être régulière et de longue durée (au moins sur une année scolaire).

Faites le lien entre la vision, les objectifs ou le projet pédagogique de l'école et « l'école dehors ». "L'école dehors" devrait s'inscrire dans une vision ou un projet déjà existant. Ce choix vise à améliorer l'enseignement et l'apprentissage des enfants.

Augmentez la fréquence des sorties pas à pas, afin que les parents, collègues, autorités et enseignants s'adaptent progressivement à un enseignement régulier dehors.

Documentez « l'école dehors », partagez les apprentissages et les résultats : observez et documentez les processus d'apprentissage, travaillez avec un journal nature, laissez les élèves publier des photos, des travaux et des résultats sur le site internet de l'école. Faites des expositions dans la salle de classe ou dans le couloir... Réfléchissez à la transmission des expériences auprès d'autres personnes intéressées.

Partagez et célébrez les succès sous la forme d'une fête d'école, d'un article dans la presse locale, d'une soirée de fin d'année en forêt avec les familles, de témoignages d'élèves et de parents sur le site internet de l'école...

Cet ensemble présume que l'école est motivée pour développer l'enseignement « dehors ». Cela implique que l'administration et la commune soutiennent ces projets innovants (ou au moins, ne mettent pas d'obstacles à leur réalisation). Dans le projet « D'Natur erliewen an der Schoul » au Luxembourg, un groupe de travail « éducation à l'environnement », constitué de membres du corps d'enseignants, de pédagogues par la nature et du garde forestier, a fait avancer le projet. Dans d'autres lieux, ce groupe de pilotage intègre aussi des membres de l'association des parents et des délégués d'enfants.

Collaborez et échangez avec d'autres écoles, d'autres enseignants du "dehors"

Développez des journées d'échanges, cherchez des interlocuteurs qui peuvent vous mettre en lien avec d'autres projets (réseaux d'éducation à l'environnement, plateformes internet sur « l'école dehors »).

Utilisez et re-naturalisez les cours d'école et l'environnement proche

Travaillez dans et avec l'environnement proche de l'école, les espaces naturels comme les espaces culturels et appuyez-vous sur les experts locaux. Avec l'équipe pédagogique, réfléchissez comment améliorer de manière simple la cour de l'école pour la rendre plus adaptée en tant que lieu d'enseignement et d'apprentissage.

Pour aller plus loin : « Recrée ta cour ! » (Good Planet Belgium, 2018), « Un coin nature pour tous » (Ecole et Nature, 2016) ou « Créer un coin nature dans mon collège » (GRAINE Ile-de-France, 2019).

Développez de manière continue votre pratique

Utilisez un journal nature pour enseignants, évaluez chaque sortie et tirez-en des conclusions pour la suite, échangez entre collègues, participez à des formations continues et des journées d'échanges. D'autres projets montrent la nécessité d'être formé ; au moins au début du projet. Il est vivement conseillé qu'une personne formée, accompagne et supervise les enseignants.

Les leviers présentés à la suite lient ces astuces et ceux d'autres projets (schuledraussen.eu ; D'Natur erliewen an der Schoul au Luxembourg ; Forest School en Angleterre) avec les retours des enseignantes de France.

Collaborer avec les parents

En Franche-Comté, la clé de réussite a été de cultiver une bonne relation avec les parents en général, de les inclure comme partenaires du projet et (dans deux classes) de les inviter à accompagner les sorties pour qu'ils puissent vivre le projet. Les parents ont senti que les enseignants prennent soin de leurs enfants. Le projet a été présenté à la soirée des parents, en expliquant que c'est une expérimentation, en prenant en considération les craintes et les préoccupations des parents.

Il était aussi important de transmettre des informations claires sur l'équipement des enfants et d'avoir quelques vêtements de rechange à l'école (bottes, vêtements de pluie).

Dans le projet schuledraussen.eu, il a fallu pas mal de travail d'explication auprès des parents pour qu'ils adhèrent : information sur les bienfaits des sorties nature au niveau pédagogique, pour la santé et sur les apprentissages fait lors des sorties, par exemple via les soirées des parents, les newsletters ou les blogs de l'école ou une exposition de photos et d'affiches faites par les élèves. Les enseignants conseillent aux parents de laisser un kit de vêtements et de chaussures « école dehors » adaptés à la saison à l'école.

Trouver des accompagnants compétents et pouvoir les rémunérer

Une classe en Franche-Comté n'a pas travaillé avec des accompagnants externes ; les deux autres ont invité les parents et d'autres personnes intéressées et bénévoles pour accompagner les sorties. Dans une classe, une éducatrice nature a préparé, animé et évalué des sorties avec l'enseignante – en bénévolat. Aucune des classes n'a eu de financement pour rémunérer une personne formée qui accompagne régulièrement les sorties et qui "coache" les enseignants. L'affiliation du projet au GRAINE B-F-C a permis d'avoir des échanges internes, du soutien et un accompagnement ponctuel de professionnels de l'éducation.

Les enseignantes donnent comme pistes de se chercher un pair : dans l'idéal, une deuxième enseignante, une ATSEM ou une éducatrice nature. Au moins d'avoir un accompagnant au début du projet, qui aide à démarrer, trouver le lieu, qui supervise les premières sorties, qui revient régulièrement, et qui conseille l'enseignant (entretien par téléphone par exemple).

Dans les pays environnants, on constate le même problème : des projets interrégionaux qui travaillent avec une récolte des fonds et des partenaires externes, comme par exemple „L'école en forêt“ du WWF Suisse ou "Draussenschule" en

Allemagne. Ces écoles trouvent des financements pour des personnes formées qui accompagnent et qui conseillent. Un enseignant qui lance lui-même son projet n'a rarement les finances pour se payer un accompagnant. Le "Natural Connections Demonstration Project" a travaillé avec des coordinateurs, qui planifient les sorties avec l'enseignant, le coachent, le mettent en lien avec des acteurs locaux, d'autres enseignants et écoles avec une démarche similaire, et qui accompagnent quelques sorties, si nécessaire. Ce rôle de coordinateur était essentiel pour le bon déroulement du projet, mais néanmoins limité sur la durée du projet.

Des accompagnateurs non formés n'ont pas la même posture et ne sont pas dans la même démarche pédagogique que l'enseignant, ce qui s'est observé dans les trois classes. Si les objectifs et la manière de faire des enseignants diffèrent trop de ceux d'autres accompagnateurs, cela crée un travail supplémentaire pour l'enseignant et lui prend de l'énergie. Comment faire pour arriver à une posture similaire de tout le corps d'accompagnateur ? Les enseignantes du Doubs proposent :

- leur donner une "mission", par exemple, remplir une grille d'observation, animer une séquence, participer à une activité.
- former les ATSEM à l'accompagnement en nature, à comment stimuler le développement de l'enfant.
- Clarifier les objectifs principaux du projet, pour tout le monde.
- Informer les accompagnateurs par écrit en amont des sorties sur la posture, par oral au début de la sortie.
- parler individuellement (et pas devant les enfants) avec chacun en cas de désaccord: „C'est un espace où nous laissons les enfants agir. Nous nous mettons en retrait, observons et nous efforçons de parler très peu.“
- être soi-même modèle.
- quand ça ne marche pas, même après plusieurs répétitions de la posture, lâcher prise.

La posture de l'enseignant – accompagner, échanger et se former

Les enseignantes du Doubs ont dû apprendre une nouvelle posture lors des sorties nature. Leurs astuces: lâcher sur le savoir en faveur de la coopération, l'entraide, la construction, la motricité ; lâcher sur le programme au début et trouver des activités collectives qui intéressent les enfants, et partir de là faire les liens avec le programme. Observer et accompagner à la place d'enseigner. Les rituels aident à rythmer la sortie, par exemple frapper à la porte d'entrée de la forêt, donner un cadeau à la forêt, cercle de remerciement à la fin, signal de rassemblement.

Il y a un grand besoin de pouvoir échanger entre enseignants pratiquants, d'être formé et coaché pour « l'école dehors ». Par exemple, transformer quelques journées de formation continue obligatoire en une journée d'échange entre enseignants, ou organiser des journées d'échanges annuelles sur "enseigner dehors". Intégrer "l'école dehors" dans la formation initiale des enseignants en France, proposer des formations continues dans chaque département, comme cela est déjà le cas dans beaucoup de pays d'Europe.

Il faut aussi justifier scientifiquement la plus-value de l'apprentissage autodirigé, du jeu libre à l'école, formes d'apprentissages souvent incomprises (par les autorités et les parents). Plusieurs études existent d'en d'autres langues, il reste à les traduire en français et les faire connaître au grand public et aux autorités scolaires.

Trouver un coin de nature proche de l'école

Contrairement à d'autres pays, en France se trouve très peu de nature dans les cours d'école et la nature est parfois loin de l'école. Les enseignantes du Doubs ont mis beaucoup de temps pour choisir "le bon coin nature", qui est en même temps stimulant et motivant pour les enfants, sans grand danger et proche du bâtiment scolaire. En partant à pied, les enfants découvrent que la nature commence devant les portes de l'école. En plus, ils apprennent à connaître leur environnement local. Les enseignantes ont pris soins d'expliquer le sens du projet aux propriétaires de la forêt et aux gardes forestiers.

Le “Natural Connections Demonstration Project” propose de repenser et reverdir les cours scolaires pour «l'école dehors». Enseigner dehors devient dans ce cas le projet pédagogique d'une école. Le projet “D’Natur erliewen an der Schoul” a conclu que les endroits aménagés doivent être choisis et organisés de manière à ce que les enfants puissent faire évoluer les choses et que ces changements demeurent lors de la visite suivante; tel que les enfants ne soient pas dérangés par d'autres utilisateurs de la forêt, que la sécurité et la vue d'ensemble du groupe soient garanties. Parents et enfants peuvent participer lors des aménagements de l'endroit.

Faire le lien avec le programme scolaire

Les enseignantes proposent d'observer les enfants dans un premier temps, puis d'expérimenter et trouver des activités et un déroulement adapté au groupe. Pour ensuite connecter les activités à venir au programme scolaire, en se basant sur ces observations. Finalement, faire le lien avec ce qui est travaillé en salle, réfléchir sur les exploitations possible et la préparation en salle des suites pour les prochaines sorties nature.

Le livre „L'école à ciel ouvert” (SILVIVA, 2019) propose des activités en lien avec tous les domaines et les programmes scolaires de France et de Suisse.

Soutien de la hiérarchie

Les enseignantes du Doubs ont reçu le soutien du PARDIE. Cependant elles souhaitent que l'administration soit plus présente sur le projet, montre un intérêt et saisisse les innovations que ce projet présente. Et dans l'idéal, soutienne et promeuve «l'école dehors».

En Suisse, le projet « enseigner dehors » de SILVIVA travaille avec un comité consultatif d'autorités issu de l'enseignement public et de la politique, qui soutient, accompagne et promeut l'enseignement en plein air dans le pays. Le projet vise entre autre à former les professeurs des institutions de formation des enseignants ainsi que les inspecteurs scolaires et les directions d'écoles. Des journées d'échange où les praticiens et les autorités peuvent se rencontrer, échanger et développer « l'école dehors » en font partie. SILVIVA collabore avec les chercheurs des instituts de formation pour inciter d'étudier scientifiquement les leviers, la plus-value et la mise en pratique de « l'école dehors ». L'élaboration d'une communauté „enseigner dehors” via une plateforme internet est imaginée.

En Belgique, le Collectif Tous Dehors a déjà fondé une telle communauté, via son site internet “tousdehors.be”, la publication d'un livre et l'organisation de formations continues dans le domaine.

La suite des recherches

Cette évaluation a étudié trois projets de bonne qualité, menés par des enseignantes motivées et persuadées des bienfaits de “l'école dehors”, qui travaillent de manière innovante aussi en salle de classe, et qui focalisent en général sur le développement des compétences individuelles et sociales des enfants. Les parents se sentent compris et voient leurs enfants plus heureux à l'école, ce qui fait qu'ils adhèrent en général aux méthodes d'enseignement expérimentales, donc ils sont plutôt favorables aux sorties nature. Seulement 2/3 des parents de deux classes ont répondu à deux questionnaires différents, et il manque l'avis des parents de la classe qui ne les a pas invités à accompagner les sorties.

Il n'est pas étrange que les résultats de cette étude montrent plein de bénéfices pour les enfants, les enseignants et les parents, et très peu d'inconvénients ou de critiques.

Les outils d'observations – questionnaires, interviews, grilles semi-structurées et leur utilisation par une seule personne, donnent des résultats parfois subjectifs qui reflètent partiellement la culture et la conception de l'enseignement de l'évaluatrice.

Pour valider ces résultats, il faut :

- 1) comparer avec des classes témoins qui ne bénéficient pas d'un enseignement régulier en nature,
- 2) travailler avec des tests standardisés qui mesurent les progrès des enfants des classes avec et sans enseignement dehors dans des domaines distincts
- 3) faire des mesures au début et à la fin de l'année scolaire, voir sur plusieurs années. A part le “TEACHOUT project” au Danemark, ces trois critères ne sont presque jamais respectés dans les recherches scientifiques sur “L'école dehors”.

Ceci demande une collaboration avec une communauté “enseigner dehors” ou avec l'éducation nationale et les instituts de recherche, pour générer des travaux de master ou de doctorat sur ce thème, voir un projet de recherche similaire au “TEACHOUT” danois.

Une variante moins subjective, scientifiquement valide, et plus facile à mettre en œuvre, est de s'inspirer de la recherche-action des Forest School en Angleterre (Murray & O'Brien, 2005). Les enseignants de ce projet se sont rencontrés régulièrement avec des chercheurs qui coordonnent le projet de recherche et les aident dans les démarches : formuler des objectifs d'évaluation, réfléchir sur les indicateurs, définir des méthodes et des outils d'observation et les appliquer. Les chercheurs ont récolté les données et écrit un rapport. En France, la recherche-action „Grandir avec la Nature“ du réseau Ecole et Nature se lance sur une voie similaire.

La suite de “l'école dehors” en France

Dans tous les pays pratiquant le “Outdoor Learning”, nous constatons que ce dernier est né d'un mouvement d'enseignants motivés, lié à une communauté grandissante qui s'est connectée et qui a mobilisé l'administration et le monde politique. Ce rapport souhaite apporter des graines pour faire germer « l'école dehors » au sein de l'école publique en France, pour offrir aux citoyens une école plus heureuse, qui vise à transmettre aux enfants les compétences-clés pour une vie épanouie - aujourd'hui et dans l'avenir.

Cette évaluation s'intègre dans un projet de recherche-action mené par le Réseau École et Nature. Il porte sur l'impact des activités de pleine nature sur la construction de l'identité écologique des enfants. Il vise à identifier les types de rapport à la nature qui se construisent en fonction des actions éducatives menées et cherche à faire évoluer les pratiques d'éducation dans la nature.

Les résultats de cette recherche devraient être disponibles d'ici 2022.

BIBLIOGRAPHIE

- Armbrüster, C., Bleise, E.-S. & Dicks, Gräfe, R. (2018): Draussenschule. Eine Handreichung. Hohengehren: Schneider.
- Beames, S. & Brown, M. (2016): Adventurous Learning: A Pedagogy for a Changing World. In: *Journal of Adventure Education and Outdoor Learning*, 16, p. 372-373.
- Becker, C., Lauterbach, G., Spengler, S., Dettweiler, U. & Mess, F. (2017): Effects of Regular Classes in Outdoor Settings: A systematic Review on Student's Learning, Social and Health Dimensions. In: *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 14, p. 485-505.
- Bolling, M. (2018): Udeskole og børns trivsel. Et kvasi-eksperimentelt interventionsstudie af sammenhængen mellem ét års regelmæssig eksponering for udeskole og børns psykologiske trivsel, skolemotivation og sociale relationer. København: Københavns Universitet, Institut for Idræt og Ernæring (NEXS).
- Ernst, J. & Stanek, D. (2006): The prairie science class: A model for re-visioning environmental education within the national wildlife refuge system. In: *Human Dimensions of Wildlife*, 11, p.255–265.
- Kiener, S. (2007): EPNALO 06 – 07. Evaluation des Pilotprojektes „D'Natur erliewen an der Schoul“ Lorentzweiler. Luxembourg: Service de Coordination de la Recherche et de l'Innovation Pédagogiques et Technologiques.
- Lamry, J. (2018): Les compétences du 21ème siècle. Comment faire la différence? Créativité, Communication, Esprit Critique, Coopération. Malakoff: Dunod.
- Malone, K. & Waite, S. (2016): Student Outcomes and Natural Schooling. Pathways from Evidence to Impact Report. Plymouth: Plymouth University.
- Murray, R. & O'Brien, L. (2005): Such enthusiasm – a joy to see! An evaluation of Forest School in England. Surrey: Forest Research.
- Natural England (2016): Natural Connections Demonstration Project, 2012-2016: Final Report. Plymouth: Natural England.
- Otte, C. R. (2018): Perspektiver på udeskole i relation til læsning, matematikfærdigheder og motivation for læring. København: Københavns Universitet, Skovskolen, Geovidenskab og Naturforvaltning.
- Raith, A. & Lude, A. (2014): Startkapital Natur. Wie Naturerfahrung die kindliche Entwicklung fördert. München: oekom.
- Richardson, T. & Murray, J. (2016): Are Young Children's Utterances affected by Characteristics of their Learning Environments? A Multiple Case Study. In: *Early Child Development and Care*, 187:3-4, p. 457468.
- Singapore Ministry of Education (2014): Framework for 21st Century Competencies and Student Desired Outcomes – Ministry of Education, Singapore.
- UNESCO (2014): Principes directeurs sur l'apprentissage au 21ème siècle. Genève: Bureau International d'Education.
- Walters, C.C. (2017): The Prairie Science Classroom: Original Outcome Durability and Impact on the Connection to Nature. Fargo: North Dakota State University of Agriculture and Applied Science.
- World Economic Forum (2016): New Vision for Education: Fostering Social and Emotional Learning through Technology. Geneva: World Economic Forum.
-

INTERNET

Collectif Tous Dehors, Belgique: tousdehors.be

Projet „enseigner dehors“ de SILVIVA, Suisse: silviva-fr.ch/enseigner-dehors/

Recherche-action „Grandir avec la Nature“, France: reseauecoleetnature.org/recherche-action-grandiravec-la-nature.html

Projet „La nature, c'est la classe!“, France: ariena.org/ressources-pedagogiques/programmespedagogiques/pour-les-scolaires/la-nature-cest-la-classe/

Projet européen sur l'enseignement dehors (Autriche, Croatie, Hongrie, Lettonie, République Tchèque): schuledraussen.eu

Projet de recherche TEACHOUT de l'Université de Kopenhagen, Danemark: teachout.ku.dk

CONTACT

Évaluatrice: sarah.wauquiez@gmail.com

GRAINE Bourgogne-Franche-Comté : contact@graine-bfc.fr

ANNEXES

Annexe 1: Grille d'observation enfants de l'ARIENA (version de travail)

Nom:

Date:

Compétences	Observations de situations et comportement des enfants
Autonomie	Entreprennd ou reprend une activité, un projet, de sa propre initiative Gère les tâches demandées de manière autonome Trouve des solutions de manière autonome Gère son équipement, le matériel de façon autonome S'habille seul Ajuste sa tenue en fonction de la météo et de l'effort physique Sait comment se réchauffer quand il a froid A besoin d'aide souvent, ponctuellement, en fonction de l'activité <i>Impact sur l'autonomie dans d'autres lieux d'apprentissage</i>
Compétences sociales <i>Collaboration?</i> <i>Coopération?</i> <i>Empathie?</i>	Demande, propose ou accepte de l'aide Ne remarque ou ne réagit pas quand quelqu'un a besoin d'aide Partage un espace, du matériel Aide à résoudre des conflits / A besoin d'aide pour résoudre des conflits Tape, parle de manière agressive, défend son territoire, son matériel Propose des solutions Ecoute, prend en compte les informations données par les autres Peut prendre la perspective d'un autre, saisir ce qu'il ressent Peut s'adapter aux idées et aux besoins des autres Fait ce qu'il veut sans prendre en compte les autres Défend son point de vue même si d'autres s'en opposent Dans le groupe: mène – suit – reste à l'écart – observe – est actif Est souvent seul – à deux – en groupes – avec les mêmes enfants <i>Impact sur les compétences sociales dans d'autres lieux d'apprentissage</i>
Créativité	Ne sait pas quoi faire dans la nature, s'ennuie Trouve des solutions innovantes pour résoudre une tâche Teste différents chemins pour arriver à son but Se crée un monde imaginaire Crée ses propres activités / Reproduit les activités des autres Utilise le matériel à disposition de différentes manières (par exemple, les bâtons pour la construction, un parcours sportif, un stand de glaces...) <i>Impact sur la créativité dans d'autres lieux d'apprentissage</i>
Motivation	Agit de sa propre motivation / Fait ce que lui demandent les autres S'interroge sur ce qui l'entoure et ce qu'il rencontre Demande des questions, incite d'autres à demander des questions Attend que le temps passe, n'est pas motivé parce que... Explore de nouveaux espaces Va voir ce que font les autres Montre de l'enthousiasme, rigole S'investit dans les activités proposées <i>Impact sur la motivation dans d'autres lieux d'apprentissage</i>

Langage	<p>Exprime ses idées, ses émotions, ses opinions, ses besoins Explique ce qu'il fait, ce qui l'enthousiasme, ce qui le questionne Montre un esprit critique, remet en question, cherche ce qui est juste</p>
	<p>Enrichit son vocabulaire: nomme précisément les espaces, les éléments Prend la parole en groupe, donne son avis Invente des histoires <i>Impact sur le langage dans d'autres lieux d'apprentissage:</i> - Est motivé d'écrire sur la sortie en salle - Produit de l'écrit riche et précis en salle</p>
Concentration	<p>Se focalise sur une activité / Change souvent d'activité (que fait-il? Pendant combien de temps? Où?) Continue l'activité même s'il est dérangé / Se laisse facilement déconcentrer Temps collectifs: est à l'écoute des autres, comprend les consignes Attend son tour / Interrompt ou dérange les autres Fait preuve de persévérance Accomplit les tâches dans le temps demandé <i>Impact sur la concentration dans d'autres lieux d'apprentissage</i></p>
Confiance en soi <i>Estime de soi?</i>	<p>Lance une activité impliquant d'autres, se lance dans une activité nouvelle / Fait souvent la même chose, suit l'initiative des autres Sait ce qu'il veut, a confiance en ses idées Prend des risques, tout en connaissant ses capacités et limites / Ne prend pas de risques, reste dans sa zone de confort / Prend des risques sans connaître ses capacités et limites En cas d'échec: se décourage et abandonne / Continue, cherche un nouveau chemin En cas de réussite: est fier et le montre Demande aux autres si c'est bon ce qu'il a fait, cherche la confirmation Rassure les autres enfants par rapport à leurs peurs ou appréhensions Montre l'exemple <i>Impact sur la confiance en soi dans d'autres lieux d'apprentissage</i></p>
Lien avec l'environnement	<p>L'enfant se sent bien / Pas bien dans ce lieu La nature est pour lui un lieu: d'exploration et d'aventures – de ressourcement – hostile – d'un monde imaginaire – ennuyeux - de jeux motrices – de jeux de bâtons – d'émerveillement... Ses approches à la nature: construction – créatrice – musicale – contemplative – mouvement – sensorielle – ludique – communication, échange – exploratrice – scientifique Traite la nature avec respect Fréquente la nature avec crainte ou dégoût Se repère sur le terrain, retrouve les lieux Investit la totalité de l'espace / Reste sur un espace restreint Perçoit l'impact des saisons sur la nature et les conséquences qu'elles peuvent avoir Acquiert des connaissances sur la nature, comprend des interrelations <i>Impact sur le lien avec l'environnement dans d'autres lieux d'apprentissage:</i> - Découvre des plantes et des animaux partout, les traite avec respect - Va plus en nature avec sa famille, partage son vécu et ses savoirs - Est sensible par rapport à l'utilisation des ressources: se questionne, réfléchit, réduit sa consommation</p>

Utilisation de la grille d'observation

- Observer les séances de façon globale, en s'intéressant à l'ensemble des enfants, et en notant des événements, des faits, des comportements marquants et singuliers, spécifiques à un enfant, à un groupe d'enfants
- Se concentrer sur un petit échantillon d'élèves qui aura été sélectionné en amont

La version retravaillé

- intègre les compétences-clés du 21ème siècle
- des critères observées par Sarah Wauquiez pour des enfants plus âgés (observation de 5 enfants du cycle 2 et 3 pendant deux sorties)
- des critères de tests standardisés par rapport aux différents domaines de développement
- des critères de la grille d'observation du livre „Trésors du dehors“

Annexe 2: Grille d'observation sortie nature (Kiener, 2007)

Classe: _____ **Durée de**
l'observation: _____

Date: _____ **Enseignants / accompagnants:** _____

Thèmes/contenu: _____

Objectifs d'apprentissage: _____

Descriptif de l'environnement, du matériel: _____

Spécificités de la classe: _____

Remarques: _____

Observations

Que font les enfants sélectionnés?

Que font les adultes? Quelle est leur posture?

Quelles formes de travail sont utilisées? Enseignement frontal, travaux en groupes, travaux seul, jeu libre

Combien de temps (min) est investi dans: des méthodes affirmatives, interrogatives, démonstratives, actives, le jeu libre?

Enfants sélectionnés pour l'observation avec la grille ARIENA (prénom et âge):

1

2

3

4

Abréviations / codes domaines observés:

BIEN = le bien-être

SOI = l'estime de soi, la confiance en soi

COOP = la coopération, l'ambiance en classe

COMM = le langage, la communication

CUR = la motivation d'apprendre, la curiosité

AUT = l'autonomie

LIEN = le lien avec l'environnement proche, écologisation, appropriation de l'espace

CREA = créativité, inventivité

MOT = motricité

CON = concentration

Heure	Observations	Forme de travail / méthode	Remarques / codes
-------	--------------	----------------------------	-------------------

--	--	--	--

Impression générale

Date

Environnement	Complètement d'accord – pas d'accord
L'environnement d'apprentissage permet de bien travailler les contenus et atteindre les objectifs d'apprentissage.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
L'environnement d'apprentissage est stimulant et motivant pour les enfants.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Méthodes d'apprentissage	Complètement d'accord – pas d'accord
Les méthodes et formes de travail sont adaptées aux contenus et aux besoins des enfants.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Le mélange entre méthodes dirigées passives (affirmatives, interrogatives, démonstratives), méthodes dirigées actives et apprentissage auto-dirigé (jeu libre) est équilibré.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
L'environnement avec ses impulsions spontanés est intégré dans l'enseignement (apprentissage situationnel).	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Ambiance	Complètement d'accord – pas d'accord
L'ambiance de classe est détendue et sans crainte.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Les enfants...	Complètement d'accord – pas d'accord
montrent de la joie et de l'intérêt.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
s'impliquent de manière active et font part de leurs propositions.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
expriment leurs sentiments.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
apprennent de manière active, par l'expérience directe à travers leurs sens.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
fréquentent la nature avec respect.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
fréquentent la nature sans crainte.	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Les interactions entre adultes et enfants sont la plupart du temps...	Complètement d'accord – pas d'accord
coopératives, soutenantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
respectueuses, valorisantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
joyeuses	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
craintives	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
distanciées	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
hostiles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Les interactions entre enfants sont la plupart du temps...	Complètement d'accord – pas d'accord

coopératives, soutenantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
respectueuses, valorisantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
réticentes, timides	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
hostiles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
conflictuelles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
Les interactions entre adultes sont la plupart du temps...	Complètement d'accord – pas d'accord
coopératives, soutenantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
respectueuses, valorisantes	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
réticentes, timides	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
hostiles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>
conflictuelles	<input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/> <input type="checkbox"/>

Annexe 3: Interview avec les enseignantes

Date:

Nom enseignante:

Introduction

Durée de l'interview: 45 min, durée de la transmission d'autres documents: 15 min

Objectifs: savoir votre opinion sur l'enseignement dehors, les effets du projet sur vous-mêmes, les enfants et les parents, vos pistes pour d'autres écoles sur comment surmonter les obstacles Confidentialité: est-ce que je peux mentionner votre nom dans le rapport, ou non?

A) Questions générales

- A1) Combien de sorties nature avez-vous fait cette année scolaire?
 A2) Durée des sorties (temps effectif quand les enfants étaient dehors)?
 A3) Différences automne-hiver-printemps? A4) Qu'est-ce qui était autrement aujourd'hui, comparé avec les autres sorties nature?

B) Enseigner dehors – enseigner dedans

- B1) A votre avis, quelles sont les avantages de l'enseignement en nature, comparé avec l'enseignement en salle? B2) Quelles sont les inconvénients de l'enseignement en nature, comparé avec l'enseignement en salle?

C) Effets de l'enseignement dehors sur l'enseignant

- C1) Quelle est votre motivation pour enseigner dans la nature, pourquoi vous faites cela?
 C2) Quels effets avez-vous remarqué chez vous-mêmes? *Positif, négatif, aucun* C3)
 Quelle est la plus-value pour l'enseignant d'enseigner dehors?
 C4) Quelles sont les difficultés pour l'enseignant?
 C5) Comment les surmonter? Vos trucs et astuces:

Si nécessaire, rajouter des mots-clés: bien-être, se baser sur le vécu des enfants, posture de l'adulte, collaboration avec les parents

D) Effets de l'enseignement dehors sur les enfants

Quels sont les effets sur les enfants que vous avez remarqué concernant... *positif / négatif / aucun* - leur bien-être?

- l'estime de soi?
- la coopération, l'ambiance en classe?
- le langage, la communication?
- la motivation d'apprendre?
- l'autonomie?
- le lien avec l'environnement proche?
- autres? Quelles différences voyez-vous en observant ces mêmes domaines dans la salle?

Les questions suivantes font partie d'une évaluation internationale sur l'enseignement dehors (www.schuledraussen.eu). Quantifiez les questions suivantes sur une échelle de 1 à 5:

1 = pas du tout d'accord

2 = plutôt pas d'accord

3 = ni d'accord, ni pas d'accord

4 = plutôt d'accord 5 = complètement d'accord

1 2 3 4 5	L'enseignement dehors est interdisciplinaire.
1 2 3 4 5	Les élèves apprennent de manière plus active dehors.
1 2 3 4 5	Les processus d'apprentissage sont plus riches en dehors de la salle de classe.
1 2 3 4 5	Plus d'espace, plus de mouvement et le changement du quotidien scolaire que propose la nature réduit le stress chez les élèves.
1 2 3 4 5	L'apprentissage directe, exploratrice et de découverte contribue au développement intégral des élèves.
1 2 3 4 5	L'enseignement dehors augmente la motivation d'apprendre.
1 2 3 4 5	L'enseignement dehors augmente l'estime de soi.

1 2 3 4 5	L'enseignement dehors augmente les performances scolaires.
1 2 3 4 5	Pendant les activités dehors, les élèves développent des compétences de communication et de coopération.

E) Suite du projet

E1) Est-ce que vous vous sentez compétent pour continuer ce projet l'année scolaire prochaine, sans appui d'une animatrice nature, mais avec des accompagnants? *Oui/non*

E2) Si non, qu'est-ce qu'il vous faut pour vous sentir compétent?

E3) Si vous pouvez relancer le même projet dès le début:

- qu'est-ce que vous changeriez?

- qu'est-ce que vous garderiez dans tous les cas?

F) Retour grille d'observation ARIENA

F1) Retour sur la grille d'évaluation d'ARIENA, qu'est-ce qu'il faut changer pour la rendre plus utile?

G) Autres documents à analyser:

Questionnaires aux parents

Fiches des séances

Grilles ARIENA remplies

Interviews Hervé

Films

Photos

Produits des élèves (cahier de l'écrivain, résumé du projet, dessins ou fiches faites en classe)

Compte-rendu des cercles de gratitude, du ressenti envers la nature (vocabulaire)

Annexe 4: Interview enfants maternelle-CP

Introduction

Demande le prénom de chaque enfant.

Si l'interview se fait une autre journée que la sortie:

Est-ce que vous vous souvenez de votre dernière sortie en forêt (dans le jardin) avec (nom de l'enseignant)? Qu'est-ce que vous avez fait? Expression libre, tu ne dois rien noter.

Prénom	Âge

Est-ce que tu aimes les sorties en forêt (au jardin) avec (nom de l'enseignant)?

Donne à chaque enfant une feuille avec les 4 arbres. Raconte que ces arbres vont tous à l'école en forêt. Certains arbres aiment bien y aller, d'autres non.

Montre le premier arbre sur chaque feuille. Le premier arbre dit: „Je n'aime pas faire l'école en forêt“, il fait un visage tout triste.

Montre le deuxième arbre sur chaque feuille. Le deuxième arbre dit: „Parfois j'aime faire l'école en forêt, parfois pas.“

Montre le troisième arbre sur chaque feuille. Le troisième arbre dit: „La plupart du temps, j'aime faire l'école en forêt.“ Montre le quatrième arbre sur chaque feuille. Le quatrième arbre dit: „J'adore faire l'école en forêt!“.

Demande aux enfants: Et vous, comment vous aimez les sorties en forêt (au jardin) avec (nom de l'enseignant)? Est-ce que vous ne les aimez pas, comme cet arbre-ci? Ou est-ce que vous les aimez parfois, et parfois non, comme cet arbre-ci? Ou est-ce que vous les aimez la plupart du temps, comme cet arbre-ci? Ou bien vous les aimez superbien, comme cet arbre-ci?

Chaque enfant peut répondre à chaque question, tu choisis avec lui l'arbre qui représente au mieux son opinion. Il peut colorier celui-ci.



„Je n'aime pas faire l'école en forêt!”



„Parfois j'aime bien faire l'école en forêt, parfois pas.”



„La plupart du temps, j'aime faire l'école en forêt.”



„J'adore faire l'école en forêt!”



„Je n'aime pas faire l'école en forêt!”



„Parfois j'aime bien faire l'école en forêt, parfois pas.”



„La plupart du temps, j'aime faire l'école en forêt.”



„J'adore faire l'école en forêt!”

Qu'est-ce qui te plaît à l'école en forêt?

Libre expression des enfants, fais attention à ce que chaque enfant a plus ou moins le même temps de parole.

Prénom	Ce qui me plaît particulièrement:

Qu'est-ce qui ne te plaît pas à l'école en forêt?

Prénom	Ce qui ne me plaît pas:

Qu'est-ce que tu aimerais changer à l'école en forêt?

Prénom	Ce que j'aimerais changer:

Remarques:

Classe	Enseignant	Interview fait par	Date
--------	------------	--------------------	------

--	--	--	--

Annexe 5: Interview enfants CM1-CM2

Prénom	Âge

- A) Quand vous pensez à l'école en forêt et à l'école en salle de classe: qu'est-ce qui est différent?
- B) Est-ce que vous aussi, vous êtes différents quand vous êtes en forêt, comparé avec quand vous êtes en salle de classe? Comment vous êtes en forêt?
- C) Et votre maîtresse, est-elle différente aussi? Comment elle est en forêt?
- D) Est-ce que vous vous sentez mieux ou moins bien en forêt qu'en salle? Pourquoi?
- E) Comment est l'ambiance de classe quand vous êtes dehors? Et quand vous êtes dedans?
- F) Où avez-vous plus de conflits avec les autres: en salle ou en forêt? Pourquoi? Est-ce qu'en forêt, vous collaborez plus avec les autres, ou moins, ou c'est un peu près pareil?
- G) Où pouvez-vous plus parler: en salle ou en forêt? Pourquoi? Est-ce qu'en forêt vous parlez autrement, sur d'autres sujets?
- H) Est-ce que vous trouvez plus motivant d'apprendre en forêt ou en salle? Pourquoi?
- I) Est-ce que vous percevez la nature autrement, après une année d'école en forêt? Qu'est-ce qui a changé dans votre relation avec la nature?
- J) Qu'est-ce que ça vous apporte de faire l'école en forêt?

Remarques:

Classe	Enseignant	Interview fait par	Date

Annexe 6: Questionnaire enfants CM1-CM2

Est-ce que tu aimes faire l'école en forêt? Coche une seule réponse.

- Je n'aime pas faire l'école en forêt.
- Parfois j'aime faire l'école en forêt, parfois pas.
- La plupart du temps, j'aime faire l'école en forêt.
- J'adore faire l'école en forêt!

Qu'est-ce qui te plaît particulièrement à l'école en forêt?

Qu'est-ce qui ne te plaît pas à l'école en forêt?

Qu'est-ce que tu aimerais changer à l'école en forêt?

Combien de fois aimerais-tu faire l'école dans la nature? Coche une seule réponse.

- chaque jour
- une fois par semaine
- une fois par mois
- moins qu'une fois par mois

Remarques:

Y a-t-il des coins nature qui te sont importants? Si oui, décris-les.

Pense à toutes les sorties que vous avez fait depuis le début de l'année scolaire. Qu'est-ce que tu as appris lors de ces sorties?

Par exemple: grimper à un arbre; n'avoir plus peur des araignées; reconnaître les écorces de 5 arbres; la hauteur d'un arbre; me réchauffer en hiver...

Dehors – dedans

Coche pour chaque question un seul chiffre:

1 = pas du tout d'accord

2 = plutôt pas d'accord

3 = ni d'accord, ni pas d'accord

4 = plutôt d'accord 5 = complètement d'accord

Dehors...					
...je suis plus actif que dedans.	1	2	3	4	5
...l'enseignement est plus intéressant qu'en salle de classe.	1	2	3	4	5
...il y a plus de place, je bouge plus que dedans.	1	2	3	4	5
...ça me fait plus envie d'apprendre quelque chose que dedans.	1	2	3	4	5
...je collabore plus avec les autres; dedans, je travaille plus seul.	1	2	3	4	5



Voilà, c'est tout ! Merci pour ta collaboration.